

L'ITINÉRAIRE

Volume XVIII, n° 12
Montréal, 15 juin 2011

3\$

GRANDE ENTREVUE

DOCTEUR JULIEN

Pour un Québec
enfin fou de ses enfants



+
Sur les pas
du D^r Julien

ZOOM CAMELOT

Rouler pour s'en sortir



À L'ENVERS?

L'IMPACT DES MÉDIAS
SUR VOTRE MORAL



DOSSIER
SPÉCIAL
ESTIVAL
1/5



SPECTACLES DE QUARTIER
LE FESTIVAL ST-AMBROISE FRINGE DE MONTRÉAL



FRINGE²¹

DU 30 MAI 20
AU 19 JUIN 11

MONTREALFRINGE.CA
514 849-FEST



GÉRALD TREMBLAY

Maire de Montréal

À l'approche de la saison estivale, les Montréalaises et Montréalais anticipent avec bonheur le retour des festivals qui se tiennent partout sur le territoire de Ville-Marie, plus particulièrement au centre-ville, dans le Quartier des spectacles. En effet, depuis son inauguration l'année dernière, la Place des festivals est sans aucun doute l'endroit qui est associé au Festival de jazz et au Francofolies. Également depuis 2010, le festival Juste pour rire a rejoint le site après avoir été présent sur la rue Saint-Denis, pendant plus de vingt ans.

Alors si la météo est clémente, et nous le souhaitons, il y a fort à parier que les foules seront nombreuses car Montréal possède vraiment un centre-ville avec des installations exceptionnelles pour la tenue de tous les grands événements festifs de l'été. En plus, pour accéder au site quoi de mieux que d'utiliser le service de transport en commun de la STM, récemment honorée en octobre 2010 comme étant la meilleure société de transport en Amérique du nord.

Cette année encore les nombreuses piétonnisations reviennent pour le plus grand plaisir des citoyens et

des visiteurs. Véritables fêtes populaires estivales, les piétonnisations des rues Saint-Paul dans le Vieux-Montréal et Sainte-Catherine qui rejoindra cette année la Place des festivals, l'espace de quatre fins de semaine, seront transformées en espaces ludiques et agréables pour tous.

En terminant, je suis très heureux de vous annoncer que le Quartier des spectacles s'étend à l'Est et se chargera dorénavant des activités qui se tiendront à la Place Émile-Gamelin, tout au long de l'été. Ainsi, en juin les activités seront autour du thème de la musique, en juillet, du cirque, le cinéma et la littérature en août et la rentrée culturelle en septembre. Un autre site qui confirme la réputation du centre-ville comme un lieu festif et créatif par excellence.

Je vous souhaite un bon été!

SOYEZ À L'ÉCOUTE
DES SYMPTÔMES DU CANCER QUI CHUCHOTE.

 **Cancer de l'ovaire Canada**

Pour en savoir plus sur le cancer de l'ovaire,
allez à **soyezalecoute.ca**



Franck Lambert ROULER pour S'EN SORTIR

Quand on lui serre la main, on remarque qu'il porte des gants. Des gants au mois de mai? C'est pour le vélo, répond Franck Lambert, le sourire fendu jusqu'aux oreilles. Sa poignée de main est franche, son regard l'est tout autant. Le camelot du métro Frontenac n'y va jamais par quatre chemins, surtout avec son vélo.

Franck Lambert n'a pas l'air de se soucier du fait que les gens achètent ou non ses magazines. Les usagers du métro Frontenac n'ont qu'à lui sourire pour le rendre heureux. «C'est comme un échange de services. Quand ils me disent bonjour, je leur dis bonjour. C'est comme un sourire pour un sourire.» Son attitude sympathique plaît bien aux gens qu'il croise. «Même s'ils ne m'achètent pas le magazine, ils me reconnaissent avec le temps. Puis il y en a plusieurs qui me disent que je fais leur journée!»

Bien coiffé et tiré à quatre épingles, avec son chandail et sa casquette de *L'itinéraire*, Franck raconte son chemin de croix avec réalisme et sérénité. Entre alcool, chômage, aide sociale et décrochage scolaire, la vie n'a pas toujours été rose. Mais ça ne l'empêche pas de blaguer, les yeux brillants. Sa plus grande fierté? Au mois de juillet, il sera sobre depuis quatre ans. Son truc pour tenir bon : le vélo, hiver comme été. «Depuis que j'ai arrêté de consommer. Ça m'aide autant physiquement que mentalement. Ça me change les idées.»

L'alcool est trop souvent une partenaire de vie non désirée. Dans le cas de Franck Lambert, c'est une histoire d'amour-haine qui dure depuis longtemps. Au décès de sa mère en 1997, la pente descendante a commencé à être plutôt raide. Tellement qu'en 1998, ses cinq frères et sœurs l'ont convaincu d'aller en centre de désintoxication. Il restera pratiquement sobre jusqu'en 2004, année du décès de son père. Nouvelle rechute, mais nouvel élan de volonté en 2007, un élan qui dure jusqu'à ce jour. Et cette fois, c'est la bonne, assure Franck.

Il n'a pas l'intention de retomber dans ses vieilles habitudes, surtout que vendre *L'itinéraire* l'aide drôlement à travailler sur lui. «Au lieu de déprimer chez nous et de consommer, ben je fais quelque chose de concret. En plus, ça me fait travailler sur ma sociabilité.» Franck est un solitaire, mais rien n'y paraît lorsqu'il aborde Monsieur-Madame Tout-le-monde pour vendre *L'itinéraire*.

TOUT POUR LE DIPLÔME

Après avoir interrompu ses études collégiales en 1989, Franck commence à travailler comme pompiste. Mais il sent qu'il lui manque quelque chose : le fameux papier. En 1993, il retourne sur les bancs d'école, tout en travaillant à la station-service. Un jour, pour un travail de session, il doit téléphoner à un représentant de la compagnie Shell. «Quand il m'a retourné l'appel pour mon cours, il m'a annoncé que le garage fermait. J'ai pris l'argent que j'avais reçu en prêts et bourses pour payer mes dettes, j'avais plus rien. Mais je me suis accroché à mes cours. Heureusement que j'avais ça.»

Franck a réussi à payer son appartement, ses cours et tout le reste. Vient un moment où on doit «spinner», comme il dit. Il lui faudra huit ans pour obtenir son diplôme en Technique de l'administration option marketing du cégep de Rosemont. C'est ce qui s'appelle de la ténacité.

Depuis, la consommation d'alcool, le manque d'expérience et les aléas de la vie l'ont empêché de travailler dans ce domaine, mais il garde cet acquis précieusement dans sa poche arrière. Qui sait quand ça servira; à 42 ans, tout est encore possible!

Sautant sur sa bicyclette, Franck retourne au métro Frontenac écouler son stock de magazines. Passez donc lui dire bonjour. Sourire pour sourire.

PHOTOS : DANIEL DUMONT



SOMMAIRE

ZOOM CAMELOT

5 FRANCK LAMBERT / Rouler pour s'en sortir

DOSSIER SPÉCIAL

8 À L'ENVERS? 11 Dame Nature, bonne première 12 Moins d'images s.v.p! 13 Suppléments équilibrés

ACTUALITÉ ET CULTURE

- 14 Que vous cache votre quartier?
- 16 Déménager sur deux roues
- 17 Chronique culturelle : Yelo Molo, soudé comme les Rolling Stones

19 GRANDE ENTREVUE

D^r Julien : Pour un Québec enfin fou de ses enfants

DÉVELOPPEMENT SOCIAL

- 23 Sur les pas du D^r Julien – Parler autrement
- 26 Entre calumet de paix et hache de guerre
- 28 Une image combat mille maux
- 29 Info RAPSIM
Plus de ressources... mais encore plus de besoins

RÉSEAU SOLIDAIRE DE L'ITINÉRAIRE

- 32 Vente aux enchères Parcodon^{md}
Une soirée colorée au profit de L'itinéraire

LES COULISSES DE L'ITINÉRAIRE

- 36 Un atelier d'écriture à L'itinéraire
- 38 Mots de camelots / Spécial questionnaire de Proust
- 42 Globe-trottoir
- 43 Chronique de rue / La vieille Dame

EXPRESSION

- 44 Chronique économique de Gilles L. Bourque
Un millier d'économistes interpellent le G20 en faveur de la «Taxe Robin des Bois»
- 45 Courrier des lecteurs – Hommage à Monsieur Sourire

L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE:



Le réseau international des journaux de rue



L'ITINÉRAIRE EST APPUYÉ FINANCIÈREMENT PAR:



Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

• 2100, boul. de Maisonneuve Est, bur. 001
Montréal (Qc) H2K 4S1

LES PRODUCTIONS L'ITINÉRAIRE

• 2101, rue Ste-Catherine Est

MAGDVD LE 3E CEIL

• 2103, rue Ste-Catherine Est, 3^e étage

TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION
514 597-0238

SERVICES RUE
STE-CATHERINE
514 525-5747

TÉLÉCOPIEUR : 514 597-1544

SITE : WWW.ITINERAIRE.CA

LE MAGAZINE L'ITINÉRAIRE

Éditeur : Serge Lareault

Rédactrice en chef : Catherine Girouard

Superviseur de la rédaction : Jérôme Savary

Adjointe à la rédaction : Marie-Lise Rousseau

Commis à la rédaction : Josée Louise Tremblay

Stagiaire à la rédaction : Sandra Mathieu

Coordonnatrice à la conception visuelle :

Morgane Saout

Révision : Édith Verreault, Hélène Pâquet,

Sylvie Martin, Sophie Desjardins, Jean-Pierre

Bourgault, Louise-Marie Dion, Lise Berthiaume,

Catherine Flintoff, Julie Duchesne, Nadine Boccalini

et Lise Laganière

Design et infographie du site Internet :

Serge Cloutier, www.drafter.com

Conseillères publicitaires :

Renée Larivière : 514 461-7119

renee.lariviere@itineraire.ca

Josée Poirier : 514 273-5002

josee.poirier@itineraire.ca

Le conseil d'administration

Président : Jean-Paul Baril

Vice-président : Gabriel Bissonnette

Trésorière : Catherine Isabelle

Secrétaire : André Martin

Membre d'office : Serge Lareault

Conseillers : Yvon Massicotte (rep. camelots),

Alexandre Péloquin, François Rousseau-Claire,

Robert Stacey, Stéphan Morency

L'ADMINISTRATION

Directeur général : Serge Lareault

Coordonnatrice de l'administration :

Marie Lareau

Adjointe à l'administration :

Marie-Christine Demers

Directeur marketing : Richard Turgeon

Directrice médias et communications :

Chloé Roumagère

Directrice du développement social :

Jocelyne Sénécal

Coordonnatrice de la publicité : Karoline Bergeron

Conseillère dons et partenariat : Amélie Godbout

Conseillère en développement stratégique :

Marie-Hélène Choinière

GESTION DE L'IMPRESSION

Édition sur mesure - TVA Publications - 514 848-7000

Directrice du développement des affaires : Patricia Dionne poste 2362

Coordonnatrice de production : Audrey Messier-M. poste 2249

IMPRIMEUR: IMPRIMERIE SOLISCO

L'ITINÉRAIRE

LES CAMELOTS SONT DES TRAVAILLEURS AUTONOMES QUI ACHÈTENT LE MAGAZINE 1,50\$ ET LE REVENDENT AU COÛT DE 3\$.

Convention de la poste publication
No 40910015, No d'enregistrement 10764.
Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'itinéraire, 2100, boul. de Maisonneuve Est, Montréal (Québec) H2K 4S1

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

Canada

ISSN-1481-3572

n° de charité : 13648 4219 RR0001

ABONNEMENT WWW.ITINERAIRE.CA OU 514 597-0238

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle. La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le 514 525-5747, poste 230.

QUEBECOR

Quebecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en lui offrant des services d'imprimerie, de promotion télé et imprimée ainsi que le câble et Internet haute vitesse Vidéotron.



POUR NE PAS COMMENCER L'ÉTÉ À L'ENVERS...

Tremblement de terre, tsunami et catastrophe nucléaire au Japon, mort de Ben Laden, inondations à Saint-Jean-sur-Richelieu et dans l'Ouest Canadien, nuage de cendres qui couvre l'Islande, Stephen Harper réélu majoritairement chez nous... Dans les médias, les images bouleversantes sont suffisamment nombreuses pour nous donner la chair de poule! Est-ce la faute des médias, trop sensationnalistes, ou le monde va-t-il mal à ce point?

C'est peut-être un peu des deux... Et le caractère dramatique de ces événements est amplifié par la mondialisation et la technologie, qui nous permettent maintenant de savoir ce qui se passe à l'autre bout du monde encore mieux que ce qui se passe dans notre propre rue! Autrefois, il aurait été impossible d'assister presque en direct au tremblement de terre qui a dévasté Haïti l'an dernier, ni à l'écrasement des deux tours jumelles le 11 septembre 2001...

Comment faire pour ne pas développer une trop grande sensibilité ou, au contraire, devenir indifférent face à toutes ces images? Comment contrôler l'anxiété qu'elles peuvent susciter? Comment consommer l'information de façon saine? C'est précisément sur ce point que se penche *À l'envers?*, notre premier dossier spécial de l'été. Notre journaliste Marie-Lise Rousseau y explore notamment en

quoi la surexposition aux médias peut être réellement néfaste pour le moral, surtout celui des personnes plus sensibles.

SÉRIE ESTIVALE

Ce dossier spécial constitue l'entrée en matière du cadeau que nous vous offrons cet été. Durant cinq parutions, nous vous proposerons en effet de vous arrêter un moment et de réfléchir sur vous-même. À travers la course folle qui recommence chaque lundi matin, êtes-vous heureux? Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi vous vous sentiez toujours aussi débordé au travail? Êtes-vous satisfait de la personne que vous êtes? Sinon, est-ce parce que vous exigez trop de vous-même, dans un monde de performance où l'échec est bien mal vu? C'est le genre de sujet qui sera abordé dans nos cinq magazines de l'été. Une série pour vous, chers lecteurs.

Avec ces numéros spéciaux, nous voulons aussi faire un cadeau à nos camelots. L'été est toujours une période creuse pour eux, car plusieurs de leurs clients fidèles sont partis en vacances. Nous espérons que cette série spéciale les aidera à maintenir leurs ventes au plus haut. Pour cela, nous avons évidemment besoin de vous!

Nous avons l'habitude d'être particulièrement généreux les uns envers



DIFFICILE DE GARDER SON SANG FROID DEVANT DES IMAGES BOULVERSANTES COMME CELLES DE LA CATASTROPHE DU JAPON ET LE TREMBLEMENT DE TERRE À HAÏTI

les autres à certaines périodes de l'année, spécialement à Noël. Il est difficile d'accepter qu'une personne puisse avoir faim et froid à Noël, effectivement. C'est culturel. Mais est-ce plus acceptable qu'il en soit ainsi durant le reste de l'année? Ce n'est pas parce qu'il fait beau et chaud que nos camelots ont besoin de moins d'argent pour se nourrir et pour payer leur loyer... Je vous invite donc à vous faire plaisir cet été, en lisant ces numéros de *L'itinéraire* conçus spécialement pour vous. Et passez le mot à votre entourage – de cette façon, tout le monde y trouvera son compte!

BONNE LECTURE!



DANS L'ÉDITION DU 1^{ER} JUILLET :
DOSSIER SPÉCIAL

QUE VALEZ-VOUS ?

L'ESTIME DE SOI & L'INFLUENCE DE LA SOCIÉTÉ



ET VOUS, QU'EN PENSEZ-VOUS?
WWW.ITINERAIRE.CA



À L'ENVERS?

L'IMPACT DES MÉDIAS SUR VOTRE MORAL

Le récent tremblement de terre du Japon a secoué bien plus que le pays du Soleil levant. Partout dans le monde, des images bouleversantes de villages détruits et de centrales nucléaires menaçant d'exploser ont inondé les médias, laissant la planète entière en état de choc. Que ce soit une catastrophe naturelle, un attentat terroriste ou une campagne électorale, chaque jour, les innombrables images qui nous sont transmises ont de quoi nous mettre à l'envers. Dans cette marée d'informations, il est difficile de trouver son équilibre pour ne pas chavirer de son radeau.

MARIE-LISE ROUSSEAU

Adjointe à la rédaction

PHOTO 1 : PETITE FILLE EN AFGHANISTAN RECEVANT DE LA NOURRITURE DISTRIBUÉE PAR L'ARMÉE AMÉRICAINE.

CRÉDIT : THANATONAUTII / DREAMSTIME

PHOTO 2 : DES HAÏTIENS VENDANT ET ACHETANT DES OBJETS DEVANT UN ÉDIFICE DÉTRUIT PAR LE TREMBLEMENT DE TERRE QUI RAVAGEA LEUR PAYS.

CRÉDIT : ARINDAM BANERJEE / DREAMSTIME

PHOTO 3 : UN MEMBRE DES FORCES POLICIÈRES, DURANT LES VIOLENTES MANIFESTATIONS CONTRE LE SOMMET DU G20 À TORONTO, EN JUIN 2010.

CRÉDIT : FERENZ / DREAMSTIME

PHOTO 4 : LE WORLD TRADE CENTER, À NEW YORK, LE 11 SEPTEMBRE 2001.

CRÉDIT : KENTANNENBAUM / DREAMSTIME

2

3

1



« IL NE FAUT PAS OUBLIER QUE RESSENTIR DE LA DÉCEPTION ET DE LA FRUSTRATION EN ÉCOUTANT LES NOUVELLES EST UNE CHOSE NORMALE. »

- Nicolas Chevrier, psychologue

Chaînes d'information continue, sites Web mis à jour à la minute près, blogues en direct... Les nouvelles technologies de l'information permettent de vivre instantanément ce qui se passe dans le monde. Le premier événement à avoir été suivi en direct par des millions de personnes partout sur la planète a été les attentats du 11 septembre 2001. Dix ans et de nombreuses catastrophes plus tard, les Terriens doivent apprendre à trouver l'équilibre entre une trop grande sensibilité et l'indifférence.

«Après le 11 septembre, on a dû traiter des gens aussi traumatisés que s'ils avaient été présents sur les lieux de la tragédie», se souvient le psychologue Nicolas Chevrier. C'était du jamais vu dans les cabinets de consultation. Plus récemment, le séisme au Japon a laissé une boule dans l'estomac à des millions de gens.

À un point tel que l'Institut universitaire en santé mentale Douglas, affilié à l'Université McGill, mène présentement une recherche internationale sur les conséquences de la couverture médiatique de cet événement.

«L'idée générale est de voir si l'exposition médiatique – voir surmédiatique – à un événement traumatique comme celui qui s'est produit au Japon peut générer une surdose d'anxiété ou d'autres symptômes qui s'apparentent à ceux du stress post-traumatique», explique Christophe Hébert, coordonnateur de recherche à l'Institut Douglas. Au moment d'aller sous presse, il était encore trop tôt pour connaître les résultats de cette étude.

Les répercussions psychologiques de la surexposition aux médias sont encore très peu documentées et aucune statistique n'est disponible sur la question. Seule certitude : l'anxiété trône au

palmarès des émotions ressenties. Christophe Herbert souligne que ce symptôme disparaît généralement avec le temps. Mais ce n'est pas le cas pour les personnes atteintes d'un trouble de la santé mentale ou à risque de l'être, comme Henrique Ramos.

En janvier dernier, Henrique a été particulièrement touché par un article du journal *Le Devoir* montrant une photo du président des États-Unis, Barack Obama, complètement découragé face à la difficulté de la reprise économique. «Le voir dans cet état, pour moi qui m'identifiais à son leadership, m'a réellement découragé.»

L'homme de 37 ans décrit son trouble comme «un état de désorganisation intérieure». Mais pas question pour lui de fermer le poste de télévision, lui qui dit avoir un «attachement particulier» envers Céline Galipeau et son *Téléjournal* ainsi que pour la Première Chaîne de Radio-Canada, qu'il décrit comme une «radio de perspective et d'analyse». «Tout petit déjà, j'écoutais les nouvelles tous les jours avec mon père, se souvient-il. Je suis un enfant de la télé, mais axé sur l'information.»

La sensibilité de Henrique n'est pas commune, mais nous demeurons tous perméables aux événements dont nous sommes les témoins cathodiques. Et heureusement, selon le psychologue Nicolas Chevrier. Rester de glace devant des images souvent atroces serait tout, sauf sain. «C'est parfaitement normal qu'un changement de gouvernement amène des sentiments chez les gens», mentionne-t-il en exemple, se remémorant la mine basse de plusieurs de ses patients au lendemain des dernières élections fédérales.

suite page 10

« APRÈS LE 11 SEPTEMBRE, ON A DÛ TRAITER DES GENS AUSSI TRAUMATISÉS QUE S'ILS AVAIENT ÉTÉ PRÉSENTS SUR LES LIEUX DE LA TRAGÉDIE. »

- Nicolas Chevrier, psychologue

suite de la page 9

N'AJUSTEZ PAS VOTRE APPAREIL

Henrique Ramos fait bien de ne pas éteindre son poste, car se couper du monde actuel ne serait pas sain. Le secret consiste à garder une distance face aux événements qui font l'actualité. Comment? En consultant les médias de façon routinière, par exemple en regardant un seul bulletin de nouvelles par jour. «Si vous passez la journée sur le *live-blog* de CNN à suivre ce qui se passe en Lybie alors que vous n'y avez aucune famille, et que cela vous affecte profondément, et bien il faut cesser de le faire», insiste Christophe Herbert.

Le blâme n'est pas à jeter sur les médias, malgré «la couverture de plus en plus intense qu'ils font de ces événements», selon Christophe Herbert. Nicolas Chevrier précise qu'il est essentiel d'avoir du recul face au traitement des nouvelles. Le psychologue souligne en exemple la place de plus en plus importante accordée aux faits divers dans les bulletins télévisés, alors que le taux de criminalité est en baisse au Canada. «Ça porte à croire que le monde devient plus dangereux, ce qui est faux.»

Faire la part des choses, maintenir un esprit critique et connaître ses limites sont les trois clés permettant d'établir un rapport équilibré entre soi et les informations. «Il ne faut pas oublier que ressentir de la déception et de la frustration en écoutant les nouvelles est une chose normale», rappelle Nicolas Chevrier.

Et puis, il ne faut surtout pas cesser de s'émerveiller face aux événements de l'actualité, selon Céline Galipeau, chef d'antenne au *Téléjournal* de Radio-Canada. Parce qu'il n'y a pas que des catastrophes qui se produisent dans le monde. «Dernièrement, en voyant des peuples au Moyen-Orient avoir le courage de s'élever au nom de la liberté, je versais des larmes tous les jours, confie-t-elle avec émotion à *L'itinéraire*. J'ai trouvé cela magnifique!»

◀◀ **SI VOUS PASSEZ LA JOURNÉE SUR LE *LIVE-BLOG* DE CNN À SUIVRE CE QUI SE PASSE EN LYBIE ALORS QUE VOUS N'Y AVEZ AUCUNE FAMILLE, ET QUE CELA VOUS AFFECTE PROFONDÉMENT, ET BIEN IL FAUT CESSER DE LE FAIRE.** ▶▶

- Christophe Herbert, coordonnateur de recherche à l'Institut en santé mentale de l'hôpital Douglas

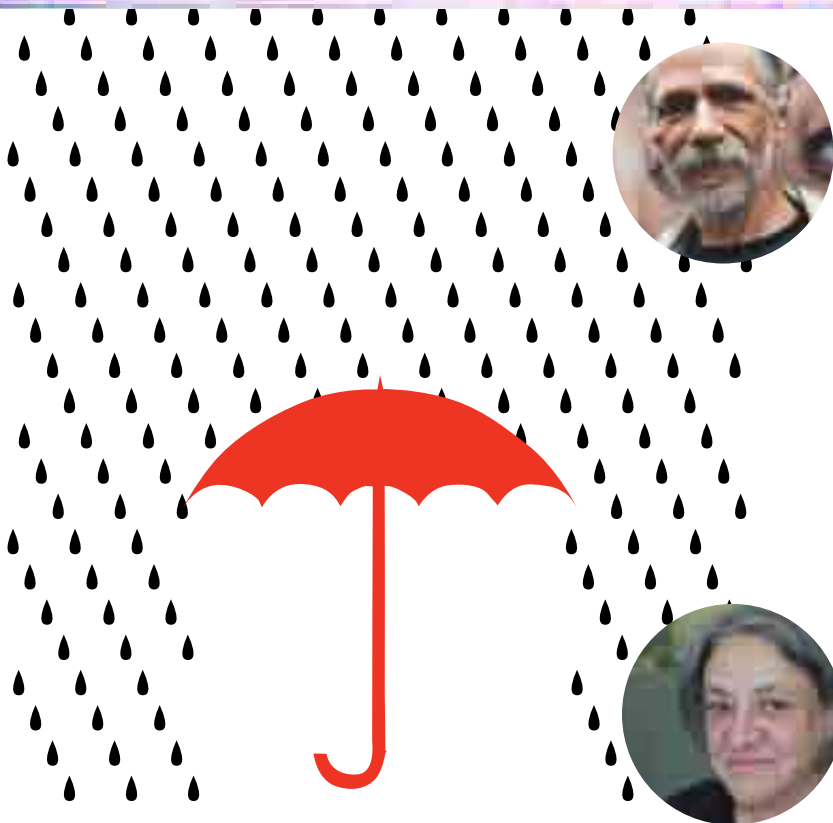
**SANS ÉMOTION, LES JOURNALISTES?**

Difficile de rester neutre et impartial lorsqu'on transmet en direct des nouvelles souvent dérangeantes ou choquantes. Céline Galipeau en sait quelque chose. En entrevue téléphonique avec *L'itinéraire*, la chef d'antenne de *Radio-Canada* dit s'être sentie dépassée lorsqu'elle animait la soirée électorale le 2 mai dernier. «Comme tout le monde dans son salon, j'étais abasourdie face à ces résultats complètement imprévisibles», décrit-elle, avouant avoir eu de la difficulté à exprimer en ondes l'ampleur de ce qui se passait.

Selon elle, les journalistes peinent parfois à maîtriser leurs émotions. Celle qui a été correspondante à l'étranger pendant plusieurs années – notamment au Kosovo et en Afghanistan – en a vu de toutes les couleurs au cours de sa carrière.

À son avis, la réalisation de reportages de la façon «la plus professionnelle et objective» possible est un moyen pour les journalistes de se détacher émotionnellement des histoires qu'ils doivent raconter. «Mais on reste habités par tous ces événements», admet Mme Galipeau, qui pratique le métier depuis plus de 25 ans.

À la suite d'événements pouvant être traumatisants pour les journalistes, par exemple le tremblement de terre de 2010 en Haïti, Radio-Canada réunit les équipes qui étaient sur le terrain et leurs collègues pour leur permettre d'échanger à propos des émotions vécues sur place. «Le tout a un effet très thérapeutique», reconnaît l'animatrice du *Téléjournal*. Des psychologues sont également à la disposition des employés de la télévision d'État.



DAME NATURE, bonne première

Chaque jour, les informations jouent sur notre moral. Et qui de mieux placés que les camelots de *L'itinéraire* pour témoigner de ces changements? Fidèles à leurs points de vente, les camelots prennent quotidiennement le pouls des quartiers où ils travaillent. Quelques-uns de ces observateurs urbains ont partagé avec nous leurs impressions. Il semblerait que Dame Nature ait un don pour nous affecter.

Propos recueillis par
MARIE-LISE ROUSSEAU



GAÉTAN PRINCE

Camelot, métro Bonaventure et Promenade Masson



«J'observe souvent des changements dans l'humeur de ma clientèle. Selon les nouvelles, des fois les gens sont plutôt stressés, angoissés, d'autres fois carrément en *crisse* – par exemple au lendemain des élections! Je travaille près du Centre Bell et, après un match du Canadien, je reconnais facilement la réaction des amateurs de hockey. Après une défaite, ils sacrent. Après une victoire, c'est le gros *party* et les gens sont de bonne humeur et me laissent des pourboires. Quand je travaille sur la rue Masson, la température revient souvent dans les sujets de conversations, surtout la pluie. Ça fait partie de l'actualité. Les inondations en Montérégie, particulièrement, ont eu un effet sur tout le monde dernièrement.»



HÉLÈNE OUELLETTE

Camelot, angle rue de Bordeaux et avenue Mont-Royal



«Ces temps-ci, ça ne parle que de la température! Quand il se met à faire beau, tout le monde devient plus sympathique et les gens ont plus le goût d'acheter la revue. Au lendemain des élections, je demandais à mes clients "Avez-vous gagné vos élections?" Ce n'est pas tout le monde qui voulait en parler. Ce qui est clair, c'est que personne n'était content que Harper soit rentré, mais tout le monde semblait heureux du virage NPD. Je remarque aussi que les gens sont très sensibles aux catastrophes naturelles, comme le débordement de la rivière Richelieu. Moi aussi, je trouve ça épouvantable. En voyant ce genre d'événement, les gens disent toujours : "Ouf, il y en a des pires que nous".»



YVON MASSICOTTE

Camelot, métro Côte-des-Neiges



«En ce moment, je sens que le monde est au neutre. Ça manque d'enthousiasme. Il faut dire que l'hiver a été long pour tout le monde. Les prix de tout augmentent : l'alimentation, l'essence, etc. Ça tracasse les gens. Ils se demandent quand ça va arrêter... On est un des pays qui s'en sort le mieux, mais on en arrache quand même. Les gens sont très sensibles à ce qui se passe à l'extérieur. Mes clients me parlent beaucoup ces temps-ci des inondations sur la Rive-Sud de Montréal. Ils se considèrent chanceux d'habiter en haut de la montagne et de ne pas avoir les pieds dans l'eau. Mais ça les touche beaucoup, car ils s'imaginent que ça pourrait leur arriver. On parlait aussi beaucoup du Japon il y a quelque temps, mais plus maintenant. Il reste que l'humeur des gens varie surtout quand les nouvelles les concernent directement.»

MOINS D'IMAGES,

S.V.P.!

MARIE-LISE ROUSSEAU

La surabondance des actualités en direct n'est pas la seule à nous mettre à l'envers. La quantité phénoménale d'images qui nous sont imposées quotidiennement met aussi notre santé mentale à l'épreuve. Des publicités dans le métro aux pages Web consultées au boulot, ce trop-plein d'images mène à notre perte, selon le cinéaste et anthropologue Bernard Émond. Il élabore sa réflexion dans son recueil de chroniques intitulé *Il y a trop d'images*.

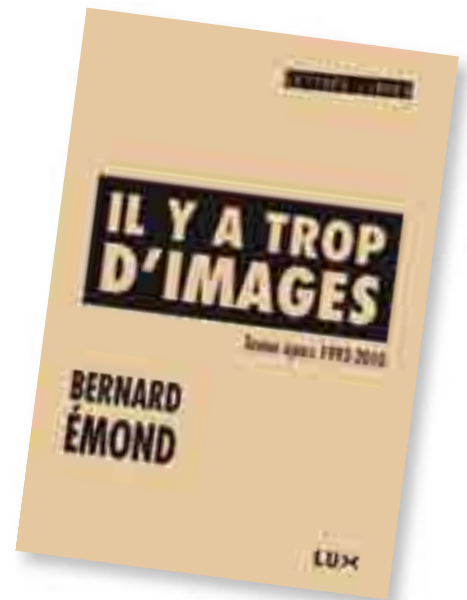
L'ITINÉRAIRE : Dans l'avant-propos de votre ouvrage, vous décrivez la surabondance d'images comme un «déluge médiatique et publicitaire où le réel semble se dissoudre dans le virtuel». Croyez-vous que ce «déluge» ne nous fait plus distinguer le vrai du faux?

BERNARD ÉMOND : C'est plus compliqué que ça. Nous faisons tous la différence entre la réalité et la fiction. Mais c'est comme si la vérité n'était plus importante. L'ironie et le cynisme sont au centre de ce déluge médiatique. On sait très bien qu'on nous ment et on s'en fout. Ça m'inquiète énormément. On se dit que distinguer le vrai du faux n'a plus d'importance. C'est comme si on était devenus défaitistes. Des gens ont lu mon livre et m'ont dit : «Vous savez, il y a tout de même de la créativité dans la publicité». De la créativité? Oui, il y en a! Il y en a aussi dans un bordel, où on va vous faire une pipe dont vous allez vous souvenir! [Il s'esclaffe.] Le prosélytisme publicitaire est pire que celui des religieux à l'époque... Il est plus sophistiqué et créatif. On ne voit pas le conditionnement auquel on se livre tous

joyeusement. Ça m'inquiète énormément et c'est pourquoi je fais des films, pour rompre avec cet esthétisme et proposer autre chose.

L'I. : La consommation d'images liées à l'information est tout de même incontournable à la compréhension du monde, non?

B. É. : Absolument. Mais tout est dans la façon d'aborder les choses. Quand on montre jusqu'à plus soif des images de famines et de catastrophes, ou encore qu'on demande aux passants ce qu'ils pensent des événements en Algérie, ça n'informe en rien. Je veux qu'on me dise ce qui se passe, pas qu'on me montre quelqu'un qui agonise dans une mare de sang. Il manque d'analyse qui permet de mieux comprendre. Avant, quand on avait seulement deux bulletins d'informations par jour, il fallait prendre soin de bien choisir ce qu'on allait y montrer. Les chiens écrasés n'avaient pas encore envahi les journaux télévisés. Le problème avec les chaînes d'information continue est qu'on a besoin d'un volume constant de contenu, peu importe ce qui se passe. Le meilleur exemple de remplissage de vide a été la mort de Michael Jackson. Entendons-nous, c'est d'une importance relativement faible, mais ça a pris toute la place, même dans les journaux dits sérieux. Je ne dis pas qu'il ne faut pas en parler, mais il faut hiérarchiser l'importance des événements. Je crois par exemple que ce qui se passe en Syrie est plus important que le mariage du Prince William.



COUVERTURE DU LIVRE *IL Y A TROP D'IMAGES*

«DANS LA MESURE OÙ L'INDIGNATION NE SE PERD PAS, LES CHOSES VONT CHANGER. LA CAPACITÉ À S'INDIGNER EST ESSENTIELLE.»

- Bernard Émond



BERNARD ÉMOND

SUPPLÉMENTS ÉQUILIBRÉS

Aucun ouvrage n'est entièrement dédié aux impacts des médias sur la santé mentale. En attendant les résultats de l'étude de l'Institut Douglas sur les conséquences de la couverture médiatique du séisme au Japon, *L'itinéraire* vous propose deux outils de référence sur le monde des médias et de la psychologie.

PETIT COURS D'AUTODÉFENSE INTELLECTUELLE

Normand Baillargeon

Lux éditeur

Une saine relation avec les médias d'information passe notamment par un bon esprit critique. Pour aiguïser celui-ci, rien de mieux que le *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, de l'ancien professeur d'éducation à l'UQAM et essayiste Normand Baillargeon. Cette leçon s'articule autour de quatre grandes idées : le langage (méfiez-vous de la langue de bois), les mathématiques (attention aux chiffres séducteurs), la science (gare à la «pseudo» science) et les médias (lisez entre les lignes... des journaux). Rédigée dans un langage simple et accessible, cette leçon d'autodéfense intellectuelle est incontournable pour acquérir un bon esprit critique.



I-TRAUMA

Institut universitaire en santé mentale Douglas
et Université McGill - Info-trauma.org

Vous êtes davantage intrigué par les effets psychologiques que peut causer la surexposition aux médias? Le site Web I-Trauma, de l'Institut en santé mentale de l'hôpital Douglas, analyse sous toutes ses coutures le concept du stress post-traumatique, nommé ici trauma. En cliquant sur des onglets tels que Qu'est-ce que le trauma?, Victime d'un trauma? et Infothèque, vous aurez accès à une multitude de renseignements pratiques ainsi qu'à plusieurs pistes de solutions pour soigner un traumatisme. Un outil Web bien utile!

L.I. : *Votre façon de voir les choses n'est-elle pas pessimiste?*

B. É. : Je pense qu'avoir ce point de vue critique est en soi optimiste. En dénonçant les choses qui doivent être dénoncées, on peut les changer. C'est en étant cynique qu'on est pessimiste. Être en colère sert à quelque chose. Je pense qu'on ne vit pas dans une bonne période historique; la droite avance partout. Il est bien possible qu'on vive pour un certain moment un recul des droits citoyens et sociaux. Mais on sait que l'histoire a ses périodes. Dans la mesure où l'indignation ne se perd pas, les choses vont changer. La capacité à s'indigner est essentielle.

L.I. : *Comment ne pas tomber dans le piège du cynisme face au trop-plein d'images?*

B. É. : Il y a deux solutions, qui ne peuvent aller l'une sans l'autre. La première consiste à faire preuve d'esprit critique, ce qu'on ne peut faire qu'avec du recul. Le recul est un grand luxe dans le monde dans lequel on vit, où il faut que tout soit instantané. Et pour avoir du recul, il faut éteindre le poste. Se sevrer de la télévision et de la radio, même de la Première chaîne de Radio-Canada, qui est devenue d'une futilité à faire mourir... Pourquoi ne pas retourner aux grands auteurs? Lire Tchekhov, ou Balzac? Il faut se rappeler ce qu'est un bon texte. Et aussi de ce qu'est une bonne image. Louez donc un film de Bergman ou de Fellini, ça vous rappellera ce qu'est une image qui a du sens. Peut-être qu'on pourra ensuite se livrer à une meilleure réflexion sur la nature humaine. Cela dit, il ne faut pas pour autant se déconnecter du monde actuel. Mais quand on se rend compte de la quantité d'heures complètement inutiles qu'on passe devant Internet et la télévision...

La deuxième solution consiste à porter attention au monde qui nous entoure, afin de se rappeler ce qui est important. Il faut voir la beauté du monde, sa tristesse et sa dureté. Le même jour où l'on voit des gens quêter, on peut être témoins d'actes de bonté formidables. Mais pour ça, il faut regarder, il faut être présent. On doit recommencer à avoir un rapport immédiat avec le monde autre que celui qui est médiatisé. Qu'un résident du Plateau Mont-Royal aille marcher dans Hochelaga-Maisonneuve, juste pour constater l'écart de richesses. Cet écart scandaleux s'observe aussi simplement en marchant sur la rue Sainte-Catherine.

BERNARD ÉMOND EST PRÉSENTEMENT EN TOURNAGE DE *TOUT CE QUE TU POSSÈDES*, SON SIXIÈME LONG MÉTRAGE. IL Y A TROP D'IMAGES DE BERNARD ÉMOND EST PUBLIÉ CHEZ LUX ÉDITEUR.

PHOTO : PIERRE DURY

Que VOUS CACHE votre QUARTIER?

CAMILLE LAURIN-DESJARDINS

Stagiaire à la rédaction



Ça y est : vous venez de fermer votre dernière boîte, le distributeur de ruban adhésif à la main. Le camion est loué, les déménageurs engagés, votre nouvel appartement vous attend. Vous êtes prêt. Vous rêvez à votre belle cuisine remplie de lumière et à votre petite cour qui sera idéale pour les barbecues entre amis cet été. Mais avez-vous bien analysé votre futur quartier? Que connaissez-vous de l'environnement dans lequel vous allez vivre? Beaucoup d'aspects de votre quartier, même des détails qui peuvent vous sembler anodins, pourraient influencer votre humeur et vos états d'âme.

Michel Tousignant, professeur de psychologie à l'UQAM, croit que le niveau de sécurité d'un quartier a beaucoup d'impact sur ses résidents. Si ceux-ci ne se sentent pas en sécurité dans les rues de leur quartier, ils auront davantage tendance à s'isoler, ce qui peut les rendre plus déprimés. Les parents, par exemple, auront tendance à garder leurs enfants à la maison, risquant ainsi d'affecter leur développement. «En particulier lorsqu'il s'agit d'une famille monoparentale qui habite un édifice en hauteur, il est difficile de

surveiller les enfants lorsqu'ils sont dehors, note M. Tousignant. Les enfants ne vont donc pas ou peu dehors, ce qui a un impact sur leur humeur, et éventuellement, sur leur santé mentale. L'enfant a un univers social restreint, et cela peut également affecter l'humeur de ses parents.»

HO-MA OUH LALA...

Julie Bolduc connaît ce sentiment d'insécurité. L'année dernière, la jeune femme a quitté son premier appartement de Rosemont-Petite-Patrie pour s'installer dans un coin beaucoup moins tranquille et familial du quartier Hochelaga-Maisonneuve, en attendant que le condo qu'elle avait acheté soit construit. En tout, elle n'est restée que huit mois dans son petit appartement de la rue Sainte-Catherine, mais elle a eu l'impression que cela a duré une éternité. D'abord parce qu'elle ne se sentait pas en sécurité, étant quotidiennement témoin de prostitution et de trafic de drogue sur sa rue. «Dans mon ancien quartier, je me promenais souvent toute seule le soir sans problème. Je n'ai jamais eu peur de le faire. Mais là, jamais de la vie!

Je ne sortais jamais toute seule, après 23h. J'attendais d'avoir quelqu'un pour m'accompagner, et de préférence un homme.» Elle est convaincue que cela a influencé son humeur, car elle n'était pas habituée à une telle situation. «Je suis une personne assez libre, je n'aime pas avoir d'horaire. Et là, je me sentais restreinte. Ça vient jouer sur le moral, c'est évident. Il faut avoir une force de caractère assez impressionnante pour ne pas se laisser démoraliser.»

Le maire de l'arrondissement Hochelaga-Maisonneuve, Réal Ménard, est bien conscient de ces problèmes qui contribuent à donner une mauvaise réputation au quartier. C'est pourquoi il a mis en place plusieurs mesures pour combattre l'insécurité que peuvent ressentir les résidents. «Nous avons augmenté l'éclairage dans certaines parties du quartier, installé davantage de surveillance dans les parcs. On essaie d'animer les lieux. Cet été, il y aura des cadets en présence continue sur la rue Sainte-Catherine», affirme M. Ménard.

Malgré tout, le maire reste confiant, en partie grâce à la vie communautaire,



Photo : Claudine Bese / Dreamstime

« LE FAIT D'ÊTRE BIEN DANS UN QUARTIER NE DÉPEND PAS DE SON ARCHITECTURE, MAIS DU RÉSEAU SOCIAL QU'ON PEUT S'Y FORMER. »

- Michel Tousignant, professeur de psychologie à l'UQAM

VA PRENDRE L'AIR!

Outre la sécurité, plusieurs caractéristiques d'un quartier qui peuvent sembler banales en apparence ont un réel impact sur la santé mentale. Sophie Paquin, professeure associée à l'UQAM en urbanisme, donne tout d'abord l'exemple de la marche. « Dans des quartiers où tout est central, par exemple dans l'est ou dans l'ouest de la ville, les gens vont prendre leur voiture pour tous leurs déplacements. Et il est scientifiquement prouvé que la marche aide à réduire les risques de dépression, en plus de favoriser des rencontres, des échanges de sourires, ce qui permet de sentir qu'on fait partie de la société. » Sans compter que la sédentarité entraîne évidemment des problèmes de surpoids, qui peuvent également altérer la santé mentale d'un individu. Selon Mme Paquin, il est important de favoriser les espaces piétonniers.

Votre super appartement est situé en bordure d'une voie de circulation importante? Il se peut que cela ait des impacts sur votre santé physique et mentale. La pollution de l'air, plus importante dans les quartiers traversés par des rues à fort débit de circulation, augmente le risque de maladies cardiaques et de naissance de bébés frêles. Et le bruit que produisent toutes ces automobiles? « Pour les enfants, par exemple, la pollution par le bruit peut entraîner des problèmes d'apprentissage, de la difficulté à se concentrer et des problèmes de sommeil », indique Mme Paquin, tout en précisant que les recherches sur le sujet sont encore peu nombreuses et qu'il est donc difficile d'arriver à une conclusion avérée.

Pour la spécialiste en urbanisme, la solution passe entre autres par la réduction de la circulation automobile et par la présence d'espaces verts à proximité des résidents. « En Europe, plusieurs études ont démontré que la présence de verdure dans les hôpitaux et instituts psychiatriques aide au rétablissement plus rapide des patients. » Mme Paquin croit que la même logique s'applique en ville : les citoyens doivent avoir accès à des parcs, ou encore avoir la possibilité de jardiner pour contrer les effets néfastes que peut avoir la ville à certains égards.

Alors finissez de défaire vos boîtes, donnez un dernier coup de pinceau, et dépêchez-vous d'installer des bacs à fleurs dans votre cour! Mais quoique vous fassiez, en ces temps de déménagement, ne ramassez surtout pas un divan ou un matelas dans la rue, car les punaises de lit causent de nombreux dommages physiques et psychologiques, peu importe le quartier dans lequel elles se trouvent!

qui selon lui anime le quartier. « Cela permet aux gens seuls de vivre une expérience de socialisation et de vaincre leur isolement. »

LE MOT-CLÉ : COMMUNAUTÉ

Michel Tousignant croit également à cette notion de vie communautaire : « Le fait d'être bien dans un quartier ne dépend pas de son architecture, mais du réseau social qu'on peut s'y former, avance-t-il. Quand les gens d'un quartier se développent un réseau social, ils prennent soin les uns des autres et tout le monde se sent davantage en sécurité. » Cela repose donc d'abord sur la permanence des résidents, sur leur volonté de s'établir dans le quartier pour y rester. « Saint-Henri est un bon exemple, ajoute M. Tousignant. Les familles s'y sont établies depuis longtemps, les gens y demeurent de génération en génération. Les résidents se préoccupent donc des voisins, ils ont un attachement au quartier, donc celui-ci est plus propre. »

Julie, pour sa part, ne parlait pratiquement pas à ses voisins durant son séjour dans Hochelaga-Maisonneuve, ce qui ne l'a pas aidée à apprécier son nouveau quartier. « Je ne me sentais même pas chez moi, se souvient-elle. Je me sentais un peu dépressive, ça jouait beaucoup sur mon humeur, c'est sûr. Je devenais plus agressive, moins active, plus paresseuse. » Elle n'avait pas du tout l'impression de faire partie d'une collectivité. « Les rues étaient malpropres, beaucoup de gens ne faisaient pas attention à leur quartier. Et voir des couches souillées dans la rue le matin, c'est sûr que ça n'aide pas nécessairement à bien démarrer ta journée! » lance-t-elle avec un petit rire ironique.

DÉMÉNAGER sur deux roues

MARIE-LISE ROUSSEAU

L'entrepôt de la rue Frontenac est minuscule. De l'extérieur, rien ne laisse paraître que se trouve là le quartier général d'une entreprise de déménagement, si ce n'est de quelques vélos attachés à une remorque portant le logo Déménagement Myette. Il faut savoir que l'entreprise réalise tous ses déménagements seulement à bicyclette. Seule dans son genre en Amérique du Nord, Déménagement Myette a amorcé au printemps sa troisième année de service... comme sur des roulettes.

À l'arrivée de *L'itinéraire*, l'entrepreneur Julien Myette donnait les consignes de la journée à ses quatre employés. Équipés de bâches, de cordes et de leur casque de vélo, les déménageurs de Déménagement Myette ne ressemblent en rien à l'image populaire des déménageurs. Pas de gros bras poilus ou de bedaines de bière. Certains de ces employés sont même des femmes, comme Émilie, qui fait des déménagements à vélo depuis un an.

«On n'a pas le choix d'être en forme!», assure la jeune déménageuse. À première vue, difficile de croire qu'une fille somme toute petite puisse pédaler en tirant derrière son vélo le poids d'un réfrigérateur et d'une cuisinière. «Bien sûr, répond-elle, comme si c'était une évidence. Même que c'est beaucoup plus facile de déménager ces gros morceaux que des petites boîtes, car ils sont plus stables.»

Julien Myette mise sur le professionnalisme de son entreprise. «Pour promouvoir mes services, je vise davantage sur la qualité du service que sur l'aspect environnemental», déclare-t-il. Ça n'empêche pas le jeune homme d'éprouver beaucoup de fierté à effectuer de gros déménagements avec comme seule source d'énergie «la bouffe que [lui et ses employés] l'on mange.»

La romancière Jacynthe Laforte a fait appel aux services de Déménagement Myette à l'automne dernier sans se douter que les déménageurs arriveraient à vélo. Elle a même répété trois fois à la réceptionniste de l'entreprise les indications de stationnement devant son logement. L'auteure, qui a travaillé au Réseau québécois pour la simplicité volontaire, a été fascinée par cette expérience. «Ça nous rappelle qu'on peut toujours faire autrement, qu'il suffit d'un peu de débrouillardise.»

ASSEOIR SA CRÉDIBILITÉ SUR UNE SELLE

Le temps était froid et pluvieux au début de mai, lors de la visite de *L'itinéraire*. Pas facile pour les déménageurs,



JULIEN MYETTE A COMBINÉ SON ANCIEN MÉTIER DE DÉMÉNAGEUR ET SA PASSION DU VÉLO POUR CRÉER LA PREMIÈRE ENTREPRISE DE DÉMÉNAGEMENT À BICYCLETTE EN AMÉRIQUE DU NORD

qui doivent pédaler sous l'eau tout en s'assurant que les biens qu'ils transportent sont à l'abri des intempéries. Julien Myette avoue avoir hâte que le soleil se pointe le bout du nez après cinq jours de pluie. Mais le plus difficile, ce sont les côtes. «C'est tout un défi quand on traîne 300 kilos derrière soi, mais ça rend *top shape!*», assure-t-il en riant, assis sur un petit tabouret dans son entrepôt de la rue Frontenac.

Le déménageur était loin de se douter que son idée d'attacher des remorques à des vélos deviendrait si populaire. Ayant commencé avec trois vélos et remorques à l'été 2009, Déménagement Myette en compte désormais huit. Au moment de notre rencontre, Julien Myette pensait s'en procurer quelques-uns de plus pour répondre à la demande des mois de juin et juillet.

À ses débuts, le passionné de bicyclette a dû prendre son mal en patience pour convaincre les plus sceptiques du sérieux de son entreprise. «Au début, j'offrais des tarifs imbattables, en ne mentionnant pas que j'étais à vélo. Les gens avaient toute une surprise en voyant mon vélo et ma remorque devant chez eux! La plupart du temps, je les convainquais en cinq minutes que j'étais capable!», se souvient-il fièrement.

N'empêche que l'entrepreneur est heureux aujourd'hui de ne plus avoir à cacher son moyen de transport et de compter sur une bonne réputation, principalement fondée sur le bouche à oreille. L'hôpital Maisonneuve-Rosemont a même fait de Déménagement Myette son déménageur officiel.

UN MONDE SANS PÉTROLE

Jacynthe Laforte a déménagé sans pétrole en utilisant les services de Déménagement Myette. Et elle vient de publier son premier roman, *Cité Carbone*, dans lequel les personnages vivent dans un monde sans pétrole. «Comme conséquence de cette pénurie, la ville devient désorganisée et en crise économique», décrit-elle. Marie-Sophie, une adolescente révoltée, fugue de son monde riche et industriel pour aller à la rencontre de personnages du «vrai monde». «Il ne s'agit pas d'une utopie», avertit Jacynthe Laforte. Les idéaux se confrontent dans ce roman qui propose des solutions aux grands enjeux environnementaux montréalais.

PHOTO : DÉMÉNAGEMENT MYETTE



JOSÉE LOUISE TREMBLAY

Journaliste de rue - www.joseelouise.com

YELO MOLO, soudé comme les Rolling Stones



TROIS DES SIX MEMBRES DE YELO MOLO : YANICK BOIVIN (BATEUR), STÉPHANE YELLE (CHANTEUR ET GUITARISTE) ET PATRICK FRÉCHETTE (GUITARISTE).

Les six gars de Yelo Molo se sont rencontrés au cégep et, comme les Rolling Stones, le groupe n'a aucune intention de se séparer. «Ça fait plus de quinze ans qu'on est amis et dès les débuts de notre aventure, on voulait jouer nos créations et être proches de ce que nous vivions», résume Yanick Boivin, le batteur du groupe. Ils se connaissent comme les six pattes d'une même bibitte et n'ont aucune envie de recommencer en solo ou avec d'autres, malgré les hauts et les bas.

Le groupe Yelo Molo a composé le thème musical de l'émission *Infoman*, diffusée à la télévision de Radio-Canada. Mais ses membres ne font pas de la musique pour faire de l'argent. De leur propre aveu, leur quatrième album, *Emmène-moi kekpart*, ne se vend pas aussi bien que les trois autres. Pourtant, selon moi, c'est le meilleur qu'ils ont fait jusqu'à présent.

S'ils sont toujours présents sur la scène musicale québécoise, c'est peut-être tout simplement parce qu'ils aiment ce qu'ils font et qu'ils ont du plaisir à jouer ensemble. Et ça se sent, autant sur scène que dans leurs albums. «On aurait pu arrêter parce qu'on fait un peu moins d'argent maintenant ou que notre face n'est pas dans tous les magazines. Au contraire, on se retrouve les manches et on recommence», remarque Yanick.

Le batteur poursuit avec une anecdote : «J'ai su qu'une personne avait fait jouer une de nos tounes lors de son mariage. J'aime mieux que notre chanson se loge dans le

cœur de quelques centaines de personnes, que d'en écœurer 200 000 quatre fois par heure sur les ondes des grandes stations! Si la personne porte cette chanson dans son cœur, elle va l'écouter encore dans cinq ans. Selon moi, c'est mission accomplie», dit-il, la fougue dans les yeux.

LE PARCOURS DES COMBATTANTS

En 1992, le chansonnier Stéphane Yelle faisait ses premières apparitions sur scène. À l'époque, il avait un agent, qui a eu l'idée de nommer le groupe Yelo Molo. Ce nom s'inspire de la chanson «mellow yellow» de Donovan, ainsi que du nom de famille Yelle (de Stéphane). «Et parce que je suis plutôt mollo dans la vie», blague le chanteur principal du groupe.

Stéphane Yelle est un fan des Beatles. Il aime également la musique acoustique, le folk, le blues, le jazz, le rock et évidemment le ska. «À l'origine et à chaque étape, le groupe a suivi une démarche honnête, dit-il. Ce qui nous allumait musicalement, c'est ce que nous avons fait.» Yanick a, quant à lui, une analyse un peu différente. «On a toujours traité des sujets qui nous représentaient. Il y a douze ans, on parlait de notre vie de jeunes adultes dans la vingtaine. Aujourd'hui, nos sujets semblent plus graves, mais c'est peut-être la trentaine, dit le batteur, un peu moqueur. Je n'aime pas dire que c'est de la maturité. Je préfère dire que nous avons acquis une certaine sagesse.»

VANCOUVER 2010

Lors des Jeux olympiques de Vancouver en 2010, Yelo Molo a fièrement représenté la musique francophone du Québec. «Ça a été tout un honneur de représenter le Québec. Et puis, on a aimé qu'il y ait une "Place de la francophonie" sur le site des Jeux. Ça a permis aux francophones de fraterniser dans les bars et restaurants aménagés sur les lieux», raconte Stéphane. Le groupe a joué son spectacle sous la pluie. «Le public est resté avec nous durant une heure et demie en dansant dans les flaques d'eau, fier d'être francophone», déclare Yanick. C'était formidable!

«Quand on a commencé ensemble, notre musique était plutôt rigolote. Pour le groupe et notre genre, le ska, on trouvait que ça nous représentait bien», ajoute le batteur du groupe.

Les trois comparses puisent leurs idées dans le quotidien. Selon Patrick Fréchette, aussi guitariste, son expression artistique est souvent démesurée: «Je suis celui qui fait de la tragédie grecque! C'est toujours plus grave ce qui m'arrive. Mes tounes ont souvent des mots "saignants"!», s'esclaffe-t-il.

WWW.YELOMOLO.COM

PHOTO : DANIEL DUMONT

**L'UNIQUE CENTRE
D'INFORMATION
CULTURELLE
DU GRAND MONTRÉAL**

**ACHETEZ TOUS
VOS SPECTACLES
EN LIGNE!**

BILLETS DE DERNIÈRE MINUTE DISPONIBLES TOUS LES JOURS

WWW.LAVITRINE.COM



145, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal | 514 285-4545 | [vitrineculturelle](http://vitrineculturelle.com) | [la.vitrine](http://la.vitrine.com) | [Facebook](https://www.facebook.com/vitrineculturelle)

ATTITUDE®

CERTIFIÉ ÉCOLOGIQUE
CERTIFIED ECO-FRIENDLY

PORTÉ PAR UN IDÉAL: VIVRE ET CONSOMMER DE MANIÈRE RESPONSABLE. NOTRE AVENIR COLLECTIF, C'EST AVANT TOUT LES GESTES POSÉS AUJOURD'HUI.

DRIVEN BY AN IDEAL: TO LIVE AND CONSUME RESPONSIBLY. OUR FUTURE DEPENDS ON THE CHOICES WE MAKE TODAY.



EcoLogo.

C02NEUTRE

100%
OUTÉCOIS

www.labonneattitude.com / www.cibonattitude.com



POUR UN QUÉBEC ENFIN FOU DE SES ENFANTS



JÉRÔME SAVARY

La crise financière traversée en 2010 par le D^r Julien l'avait rendu maussade. Un an plus tard, la pédiatrie sociale a le vent en poupe. Porté par un soutien populaire toujours croissant et par l'appui – si longtemps promis! – du gouvernement, le D^r Julien aide plus que jamais les enfants en difficulté. Prêt à en découdre, le «doc» veut relever un objectif de taille : aider les établissements publics à rejoindre les enfants vulnérables du Québec, soit 30% des enfants et des familles que l'État laisse échapper entre les mailles de son filet social.

En entrevue dans les bureaux de son centre de pédiatrie sociale d'Hochelaga-Maisonneuve, Gilles Julien apparaît confiant, voire enthousiaste. «*Ce Québec fou de ses enfants*¹ va finir par se réaliser, croit-il. Plus aucun d'entre eux ne tombera entre deux chaises.»

Un Québec qui prend soin de tous ses enfants? C'est possible, à condition que la pédiatrie sociale fasse beaucoup de petits, partout dans la province. «On a déjà cartographié les endroits où se trouvent les enfants les plus vulnérables, explique le D^r Julien; ceux-ci sont évidemment associés aux endroits de grande pauvreté. Selon des experts, deux cents sites devraient bénéficier d'un centre de pédiatrie sociale au Québec.»

Des sept centres² existant actuellement aux deux cents prévus ultimement, il y a plus qu'un pas à franchir : «L'objectif théorique ultime est élevé, mais si on a une cinquantaine de centres d'ici cinq ans, on aura déjà une masse critique qui

suite page 20

permettra d'influer de façon importante sur les pratiques des systèmes [de santé, d'éducation, de justice, de services sociaux, etc.]»

Pour que tout cela se réalise, tout le monde doit se mobiliser pour que le nombre de centres de pédiatrie sociale explose. «Je crois sincèrement que c'est un investissement très rentable pour nos enfants. Si on n'est pas capable de faire ça, je crois que la situation de ces enfants ne s'améliorera pas.»

ILS L'AIMENT

Pour l'instant, son succès populaire aide le Dr Julien à rester en selle. Travaillant d'arrache-pied pour nos petits, le Dr Julien est effectivement l'une des personnalités québécoises les plus appréciées. «Les gens qui viennent ici se sentent bien chez nous. Ils m'identifient à certaines valeurs fondamentales : l'entraide, la famille, les enfants. J'ai l'impression de porter ça, moi. C'est gros un peu... »

Ce soutien populaire réjouit le pédiatre. «Les gens m'arrêtent. Souvent. N'importe où. C'est fou raide. J'peux-tu vous donner la main? Ça, j'apprécie énormément. Quand de tels événements se produisent, je me dis ok, j'vais continuer. Ils m'appuient et j'ai besoin de ça. Sans ce soutien de la population, j'arrête, je ne peux pas continuer. Donc je suis très comblé. Pour l'instant, car tout peut changer, je me sens l'un des privilégiés de la planète. Vraiment.»

POUR QUE CHAQUE PETIT CITOYEN PUISSE DÉVELOPPER SON PLEIN POTENTIEL DANS LE RESPECT DE LA CONVENTION RELATIVE AUX DROITS DE L'ENFANT, LE DR JULIEN DEVRA MOBILISER PRÈS DE 200 COMMUNAUTÉS ET CRÉER AUTANT DE CENTRES DE PÉDIATRIE SOCIALE.

ÉTENDRE CE QUI EST UNIQUE

Gilles Julien souhaite étendre la pédiatrie sociale sans en diluer la substance. La pédiatrie sociale en communauté est unique et c'est pour cela, selon lui, qu'elle obtient de si bons résultats. «La pédiatrie sociale travaille sur les conditions de vie des enfants grâce à des outils puissants, explique-t-il. Nous combinons toutes les forces de la famille, de la communauté, avec celles de différentes disciplines, comme le droit, avec lequel la pédiatrie sociale est aujourd'hui intimement liée. Personne d'autre ne fait ça. C'est notre grande substance : intervenir ensemble, en force, par tous les moyens nécessaires sur la trajectoire de l'enfant en difficulté. C'est le modèle de la pédiatrie sociale en communauté. Réunir les forces de tous, voici la seule manière de réussir à rendre le Québec enfin fou de ses enfants.»

Sentir qu'il a tous ces gens derrière lui donne le *guts*, comme il dit, pour aller cogner aux portes pour aller chercher du financement et défendre les intérêts des enfants vulnérables. «Je représente une masse populaire qui veut que les plus nantis de ce monde financent ces affaires-là. Pour cela je veux que les gens d'affaires qui réussissent au Québec, qui sont connus, investissent dans les enfants du Québec.»

DÉFI DE SOCIÉTÉ

Le défi est de taille. Est-ce celui d'un seul homme? Celui d'une société? «Selon le Dr Bolduc [ministre de la Santé et des Services sociaux du Québec], 30% de la population du Québec est difficile à joindre par le réseau public de santé et de services sociaux; il s'agit des plus vulnérables, souligne Dr Julien. Le ministre semble croire en l'approche de pédiatrie sociale. Selon lui, si nous arrivons à aller chercher 10% de ces enfants-là, ce serait déjà une réussite.»

Selon Gilles Julien, la pédiatrie sociale en communauté a fait ses preuves et l'ensemble du Québec doit maintenant bénéficier de cette manière différente de soigner les enfants en situation de vulnérabilité. «Ces enfants-là représentent notre capital social, insiste le pédiatre. Perdre 30% de nos enfants, soit ceux qui décrochent parce qu'on n'a pas les ressources pour bien intervenir dans leurs premières années de vie, ce n'est pas quelque chose que le Québec peut se permettre. D'abord au plan éthique, puis en termes de capital humain.»

Heureusement, le Dr Julien n'est décidément pas seul, comme le prouvent les sommes record amassées chaque année lors de la Guignolée du Dr Julien. «Je remercie sans cesse la population de cet appui extraordinaire. Sans cela, je n'aurais jamais pu avancer jusqu'ici et je ne pourrais pas aller plus loin.» Toute la population se montre alors investie de cette mission d'aider les enfants vulnérables de notre société. Rassurant. Le gouvernement, aussi, est enfin de la partie.

MERCI L'ITINÉRAIRE

«Il y avait des pourparlers depuis au moins deux ans, mais c'est à la suite de l'article de *L'itinéraire*, finalement, que le gouvernement du Québec a fini par trouver les moyens de bouger, indique le docteur. Mi-décembre, on a signé une entente de trois ans avec le ministère de la Santé et Services sociaux, à raison d'un million de dollars par an jusqu'en avril 2013. Ça nous a pas mal aidé à respirer.» Le premier article de la série que *L'itinéraire* avait consacré au fameux médecin avait effectivement jeté un pavé dans la mare. Soulignant que les finances de la pédiatrie sociale étaient déficitaires, le texte avait été repris par *Le Devoir*. À partir de là, les événements se sont enchaînés.

Les établissements publics spécialisés dans les domaines de l'éducation et de la santé ont également accepté de se rallier au Dr Julien. «Ce que j'observe cette année, c'est que ça bouge de partout : les Centre de santé et de services sociaux (CSSS), la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ), plusieurs centres jeunesse, tous sont prêts à partager certaines des

ressources en personnel pour la pédiatrie sociale. On n'aurait jamais réussi ça il y a cinq ans.» Selon lui, ces ententes facilitent la mise en place des centres de pédiatrie sociale au Québec et ce partenariat aide à mieux rejoindre la population vulnérable.

«Par-te-na-riat» : ces mots reviennent souvent dans la bouche du pédiatre. Pas étonnant, puisque cette philosophie est au cœur même de l'approche de la pédiatrie sociale en communauté qui est constamment dirigée vers la mise en commun des savoirs et des connaissances pour le bien-être de l'enfant. «L'une des priorités de la pédiatrie sociale est de ne jamais dupliquer les services déjà présents dans la communauté», rappelle-t-il.

En véritables partenaires, les établissements, comme les hôpitaux, les Centres jeunesse, les CSSS, les écoles, les CPE et même les tribunaux, profiteront davantage de ce réseau étendu. «La méthode de pédiatrie sociale est une méthode d'appropriation et de proximité, explique le Dr Julien. Le lien de confiance qu'on réussit à créer avec les enfants et leur famille fait en sorte qu'ils reviennent et qu'ils veulent recevoir nos services. Si on ramène des enfants à l'école et qu'on les introduit ensuite progressivement dans le réseau de santé et services sociaux et d'éducation, eux et leur famille, ça permet aux réseaux, aux établissements publics, d'agir plus efficacement.»

DOCTEUR EN «SUPER FORME»

Figure de proue de la pédiatrie sociale, celle-ci ne peut pas encore vraiment se passer du charismatique docteur pour assurer son avenir. Heureusement, Gilles Julien pète le feu. «Je suis en super forme, dit-il en entrevue. Je vais participer au défi Pierre Lavoie en juin [17, 18 et 19 juin] : on part de Chicoutimi, en vélo, et on pédale pendant trois jours et trois nuits en relais.» Pas pire pour un homme de 65 ans!

Féru de vélo, il ne devrait cependant plus avoir à «pédaler» pour boucler son budget. Les difficultés financières passées l'ont amené à faire preuve désormais d'une prudence extrême. Par ailleurs, les façons de pratiquer la pédiatrie sociale ont été passées au peigne fin. «Cette crise-là, en 2010, a permis de réfléchir à ce que l'on voulait être et a souligné l'urgence d'assurer la pérennité de la pédiatrie sociale. Selon nous, la pédiatrie sociale ne se résume pas aux centres d'Hochelega et de Côte-des-Neiges. Ce que nous voulons, c'est, à partir des connaissances qu'on a acquises, déployer un réseau qui va nous aider à gérer la situation difficile des enfants vulnérables du Québec, et ce, dans le respect de la Convention internationale relative aux droits de l'enfant.»

Gilles Julien n'a cependant pas d'autre choix que celui de se tourner vers le secteur privé pour faire progresser la pédiatrie sociale, puisque la réussite de la guignolée et le soutien du gouvernement ne sont jamais assurés. La précarité est toujours là, présente. Mais le Dr Julien jouit d'une fantastique image, qu'il entend monnayer : «Plusieurs chefs d'entreprise me demandent "Comment on peut investir avec toi?" Je leurs réponds : "Tu peux utiliser n'importe où le fait que tu investis avec le Dr Julien, mais investit". Pis pas des *peanuts*, là. J'veux pu de *peanuts*.»



PÉDIATRIE SOCIALE BONNE POUR LE CERVEAU

«Si on intervient tôt sur des mécanismes qui assurent le développement des enfants (les déterminants de la santé), si on crée certains outils de prévention à partir de la communauté [personnes proches de l'enfant, et de son quartier], surtout en petite enfance, le cerveau se développe à une vitesse plus rapide : il devient plus performant, il empêche des problématiques de santé de voir le jour, et on obtient ainsi des enfants en santé grâce à des outils de développement qui assurent non seulement leur survie, mais aussi leur succès dans la vie.»

– DR GILLES JULIEN, PÉDIATRE SOCIAL

¹ Du nom du rapport gouvernemental commandé par le ministre de la Santé, Marc-Yvan Côté, en 1991, au psychologue Camil Bouchard.

² Trois-Rivières, Lévis, Gatineau, Saint-Jean-sur-Richelieu, Ville St-Laurent, Montréal-Nord et Centre-Sud (Montréal). Et bientôt Laval et Verdun. Ces centres sont membres du réseau des Centres de pédiatrie sociale de la Fondation du Dr Julien. Ils s'ajoutent au centre Assistance d'enfants en difficulté d'Hochelega-Maisonnette, qui représente le berceau de la pédiatrie sociale au Québec, et le Centre de services préventifs à l'enfance de Côte-des-Neiges, modèle expérimental et exportable de la Fondation du Dr Julien.

PHOTOS : JEAN-FRANÇOIS HAMELIN

PROGRAMME
DE SUBVENTION

Des jardins CHEZ TOIT

LA CAISSE FINANCE
VOS PROJETS
D'AGRICULTURE
URBAINE JUSQU'À
CONCURRENCE DE 3000 \$.

Demandez votre subvention maintenant:

Karine Bernard
514 288-5249 p. 236



 **Desjardins**
Caisse populaire
du Mont-Royal

Coopérer pour créer l'avenir

Deviens camelot

**FAIS UN BOUT DE CHEMIN
AVEC NOUS**



Aucun horaire imposé, ni de nombre d'heures
définies pour travailler.

Possibilité d'écrire pour le magazine et d'avoir de
l'aide professionnelle, des services psychosociaux,
des repas complets au Café L'itinéraire ou même un
meilleur logement.

UN BON MOYEN D'AUGMENTER TES REVENUS ET DE VAINCRE TA FAIM!

Présente-toi préférablement entre 10 h et 13 h au
Café L'itinéraire
2101, Ste-Catherine Est
(coin de Lorimier, à deux pas du métro Papineau)
et demande la distribution.

INFOS : 514 525-5747, poste 239

WWW.ITINERAIRE.CA

SUR LES PAS DU D^R JULIEN

JÉRÔME SAVARY MARCHE SUR LES TRACES DU D^R JULIEN. À CHAQUE NUMÉRO DE *L'ITINÉRAIRE*, LES NOMBREUSES RENCONTRES DU JOURNALISTE AVEC LE CRÉATEUR DE LA PÉDIATRIE SOCIALE, DES ENFANTS ET DES PERSONNES DE L'ENTOURAGE DE CET HOMME EXCEPTIONNEL VOUS PERMETTENT DE COMPRENDRE SON QUOTIDIEN ET DE DÉCOUVRIR SON UNIVERS. LAISSEZ-VOUS INSPIRER PAR LE D^R JULIEN.



PARLER autrement

JÉRÔME SAVARY

Derrière ces petites portes d'armoire blanches fermées par des cadenas, l'enfer et le paradis sont réunis. Dans la salle de l'art-thérapeute Lenka Lustman, qui travaille avec le D^r Julien, la petite Lila, 7 ans, cherche à quatre pattes les dessins qu'elle souhaite me montrer. À côté des siens, des centaines d'autres productions artistiques témoignent d'autant de drames familiaux que de résilience merveilleuse. Derrière ces petites portes, les peurs les plus inimaginables côtoient les rêves les plus fous.

À Hochelaga-Maisonneuve comme dans Côte-des-Neiges, chacun des centres de pédiatrie sociale fondés par le D^r Julien dispose de son art-thérapeute.

«L'art-thérapie est un outil puissant pour comprendre les besoins psychoémotifs des enfants en situation de grande vulnérabilité,

explique le D^r Julien en entrevue. Ces enfants vivent des expériences traumatiques qui génèrent de grandes émotions. L'art-thérapie s'est imposée pour traiter ces aspects de leur développement, car elle leur est accessible.» Ce service de base en pédiatrie sociale vient compléter l'évaluation globale de l'enfant : il permet de préciser le diagnostic et amène une contribution thérapeutique essentielle.

À l'étage du centre d'Hochelaga-Maisonneuve, au bout d'un labyrinthe de pièces, la salle d'art-thérapie surgit de façon inattendue. Celle que Lila préfère. Les enfants demandent souvent la clé pour ouvrir eux-mêmes la porte d'entrée de cet univers unique, magique. Celui où les enfants plaquent leurs rêves en couleurs et enferment leurs malheurs dans des boîtes.

«C'EST MA FÉE»

Au cours de l'entrevue, Lila me présente plusieurs dessins, des modèles en argile – dont un joli porc-épic –, une bougie, et... une boîte à chaussures décorée. Toutes ses peurs y sont cachées, explique l'art-thérapeute. À l'intérieur, une petite poupée faite d'une boule de bois, d'un bâton de *popsicle* et de tissu. «C'est ma fée; je lui dis tout», dit Lila, une belle petite blonde aux yeux bleus.

La fée en a entendu de toutes les couleurs.

Photo : Dmitry Naumov / Dreamstime

suite page 24

FIÈRE DE JOUER UN RÔLE DE SOUTIEN AUPRÈS DU GROUPE L'ITINÉRAIRE

ET ACTION!

C'est avec grand plaisir que Banque Nationale soutient l'originalité des causes de chez nous et vous invite à vivre l'expérience de la vente aux enchères PARCODON^{MD}.

bnc.ca/dons



**BANQUE
NATIONALE**

GROUPE FINANCIER



Photo : Santje / Dreamstime

L'ART-THÉRAPEUTE LENKA LUSTMAN INTERVIENT AUPRÈS DES ENFANTS SUIVIS PAR LE D^R JULIEN AU CENTRE DE PÉDIATRIE SOCIALE D'HOCHÉLAGA-MAISONNEUVE («ASSISTANCE D'ENFANTS EN DIFFICULTÉ»).

Et moi aussi, lors de cette rencontre. La maman de Lila me confie une horreur se résumant en une équation, la même qui ponctue l'histoire du film à succès *Incendies* : $1+1=1$. Dit clairement, le grand-père de Lila, décédé, est également son père. Une fois ce secret dévoilé, la maman se referme sur elle-même. Sa fille s'approche d'elle pour la réconforter, mais sa mère l'évite, visiblement bouleversée par l'émotion.

Partout où sévit la pauvreté, le monde de l'enfance et son univers ludique laissent souvent leur place à la violence. Parmi les enfants que Mme Lustman rencontre, il y a beaucoup de cas d'agressions sexuelles et physiques, de négligence, et de difficulté d'attachement parent-enfant.

Lila rencontre Lenka Lustman depuis neuf mois. Pendant longtemps, manquant de confiance en elle, elle a dû subir la violence de plusieurs élèves de son école. Parallèlement à ce qui se passait à l'école, la petite de 7 ans cassait tout chez elle. Elle pouvait «péter sa coche» sans que personne ne s'y attende vraiment. La cause de ses problèmes? Lila et sa mère n'arrivaient pas à se parler, encore moins à se comprendre.

Tranquillement, avec l'aide de l'art-thérapeute, Lila est devenue plus forte. À l'école, ses agresseurs ont fini par devenir ses amis. «Lila a réussi à renverser la vapeur avec beaucoup de courage, alors qu'elle vivait un problème d'intimidation très grave à l'école», souligne Mme Lustman.

S'EXPRIMER

L'art-thérapie permet aux enfants de reprendre contact avec leur monde. Dans la salle, ils ont accès à un maximum de matériel artistique afin qu'ils puissent s'exprimer selon leurs désirs. «L'art-thérapie permet de ramener l'enfant dans sa zone de confort, car l'enfant est naturellement plus familier avec les dessins, les images, l'imaginaire, le rêve, la création, le jeu : tout ce qui est ludique. L'enfant va s'exprimer beaucoup mieux dans ce contexte [que par la parole]», explique

Mme Lustman, dont le titre d'art-thérapeute combine notamment des connaissances artistiques et en psychologie.

Selon elle, l'art-thérapie consiste à recréer un univers ludique afin de permettre à l'enfant de s'y reconnecter. «L'enfant se laisse alors aller beaucoup plus, il se détend, explique Lenka Lustman. C'est comme s'ils se «déposaient». J'ai des enfants qui souffrent de troubles anxieux, de troubles de comportement ou de l'attention, à qui on ne pourrait jamais donner de tels diagnostics si on les voyait ici pendant une heure en art-thérapie.»

THÉRAPIE PARENT-ENFANT

Après plusieurs mois de thérapie infructueuse, l'art-thérapeute a trouvé la clé en rencontrant Lila avec sa mère. Côte à côte, les deux ont dessiné, modelé, etc. Pendant que nous parlons, Lila court chercher les modèles en argile que sa maman a faits. Celle-ci apparaît gênée tout à coup... Mais sa fille semble si fière! «Elles ont appris à s'écouter, à discuter, à devenir complices», ajoute Lenka Lustman.

L'art-thérapie appliquée à la pédiatrie sociale porte d'ailleurs une attention particulière aux parents. «Ils sont essentiels à la rémission de leur enfant», selon Mme Lustman, qui apprécie le fait d'avoir un accès privilégié à ces papas et à ces mamans grâce au D^r Julien. Rencontrer les parents est plus difficile ailleurs – dans les écoles, par exemple –, ce qui nuit à de nombreuses thérapies.

La maman confirme les bienfaits de l'art-thérapie, émue. «J'ai appris à découvrir ma fille. Je l'ai vue évoluer de «bébé en crise» à grande fille de sept ans. Voir Lila souriante, voir Lila péter le feu, voir Lila avoir du fun, voir Lila heureuse, je ne connaissais pas ça. On le doit beaucoup à Lenka, hein Lila?» dit-elle en interpellant sa fille, assise près d'elle.

PHOTO : LUCIE LARIN-PICARD

Entre **CALUMET** de la **PAIX** et **HACHE** de **GUERRE**

« LA LOI SUR LES INDIENS A ÉTÉ PENSÉE PAR DES COLONIALISTES, POUR MARGINALISER LES PEUPLES QUE NOUS REPRÉSENTONS. »

- Ghislain Picard, chef des Premières Nations du Québec et du Labrador.

NAËL SHIAB

Du XXI^e siècle émanent encore des relents colonialistes pour Ghislain Picard, chef des Premières nations du Québec et du Labrador. C'est une proclamation royale de 1763 qui régit les revendications territoriales des autochtones, alors que la Loi sur les Indiens, toujours en vigueur, date quand à elle de 1876. Depuis, il y a eu la crise d'Oka, les excuses officielles et les Jeux olympiques de Vancouver. Mais pour l'Amérindien originaire de la Côte-Nord, rien n'a vraiment changé.

L'ITINÉRAIRE : *En juin 2008, le gouvernement de Stephen Harper présentait des excuses officielles aux Premières nations pour les mauvais traitements subis pendant près de 150 ans dans les pensionnats. Était-ce un premier pas dans la bonne direction?*

GHISLAIN PICARD : Les excuses ne peuvent être prises de façon isolée par rapport à l'action gouvernementale de Stephen Harper depuis son arrivée au pouvoir en 2005. La présence autochtone sur le plancher de la chambre des communes a été solennelle et tout cela a eu un caractère significatif pour les victimes. Mais les opinions demeurent partagées, même parmi les milliers de survivants des pensionnats amérindiens. De toute évidence, les gestes qui ont suivi ne sont pas à la hauteur des attentes. Plutôt que des excuses, nous pourrions discuter des tables de négociation sans aboutissement, ou de la tendance gouvernementale à ne négocier qu'avec les communautés prêtes à accepter l'idéologie des conservateurs et à ignorer les autres.

L'I. : *Après s'y être opposé pendant trois ans, le gouvernement Harper a finalement signé la Déclaration des droits des peuples autochtones des Nations unies, le 12 novembre 2009. Il était le dernier pays membre, avec les États-Unis, à ne pas l'avoir fait. Que pourrait-elle changer?*

G.P. : Tout d'abord, il faut préciser le contexte surprenant autour de cette signature importante. L'annonce en avait été faite lors du discours du Trône, en mars. Finalement, après l'avoir signée des mois plus tard, il en a fait l'annonce un vendredi après-midi, ce qui lui a donné très peu d'impact médiatique. Elle est pourtant significative. Le gouvernement a une pente à remonter avec ses actions politiques envers les peuples autochtones. Les gestes qui vont dorénavant être posés seront des tests concernant son engagement face à cette déclaration internationale.

Bien qu'elle n'impose aucune contrainte légale, la Déclaration existe depuis quatre ans. Les tribunaux de plusieurs états y ont déjà fait référence, ce qui crée une sorte de jurisprudence. De plus, le Canada a la réputation d'être un pays qui brime les droits collectifs des minorités. Pour répondre aux révisions périodiques au niveau international sur les questions de droits humains, il devra présenter des positions claires. Et, croyez-moi, si jamais le Canada obtient une mauvaise note, les Premières nations s'en feront l'écho et consulteront les instances nécessaires.

L'I. : *Malgré cette inaction flagrante, les Jeux olympiques de Vancouver de 2010 n'ont-ils pas été une réussite médiatique pour les Premières nations?*

G.P. : Nous sommes fiers d'avoir eu des chefs de quatre nations autochtones différentes parmi les grands chefs d'État et que le symbole des jeux soit un inukshuk inuit. Mais, au final, cela n'a rien changé dans les relations domestiques entre nos communautés et le gouvernement fédéral.

Et je me permets ici de faire une parenthèse. L'été dernier, en Angleterre, il y a eu un tournoi international de crosse, un sport traditionnel très populaire chez



les nations mohawks. Une équipe mohawk y participait et les joueurs voyageaient avec leur passeport, émis par leur nation, mais l'Angleterre les a refusés. S'en sont suivi des complications diplomatiques entre les deux peuples. Pourtant, je connais des Mohawks qui voyagent depuis des années avec ce passeport dans d'autres pays. Il reste encore beaucoup de travail à faire ici comme à l'international.

L.I. : *La crise d'Oka éclatait il y a 20 ans à cause de revendications territoriales. À l'époque, l'armée est intervenue pour contrôler la situation. Deux décennies plus tard, est-ce que les centaines de revendications territoriales sur l'ensemble du pays ont été réglées?*

G.P. : Je suis issu de la nation innue. À la fin des années 1970, ma nation et la nation atikamekw, du nord de Trois-Rivières, ont déposé une revendication globale pour un règlement global. Nous nous étions inspirés des paramètres de la convention de la Baie-James de 1975. Trente ans plus tard, il n'y a toujours pas d'entente. Comme tout le monde, nous avons traversé la crise d'Oka. Comme tout le monde, nous avons entendu l'intention du premier ministre de l'époque, Brian Mulroney, de négocier avec les nations autochtones. Mais, au moment où l'on se parle, les dossiers de centaines de revendications traînent quelque part à Ottawa. Et le gouvernement ne semble pas pressé de les traiter. D'ailleurs, dans la grande majorité des cas, le gouvernement est à la fois juge et partie. Il décide des règles du jeu tout en étant assis à la table des négociations. Et c'est lui qui émet l'approbation finale. Beaucoup d'aspects sont biaisés et c'est au désavantage des nations autochtones.

L.I. : *Les différentes lois qui traitent des revendications territoriales avec les Premières nations renvoient à une proclamation royale de 1763. La Loi sur les Indiens, toujours dans les textes de loi d'aujourd'hui, date de 1876.*

Accusons-nous deux siècles de retard au niveau législatif?

G.P. : Le contexte historique revêt une grande importance pour les Premières nations. Malgré le rapatriement de la constitution canadienne en 1982, beaucoup considèrent comme sacré le lien entre leur peuple et la couronne britannique. Les principaux traités de paix et d'amitié ainsi que des traités commerciaux ont été signés avant la Confédération. Mais la question qui se pose est la suivante : comment favoriser une interprétation plus contemporaine de ces ententes?

La Loi sur les Indiens a été pensée par des colonialistes, pour marginaliser les peuples que nous représentons. Dans une certaine mesure, elle a fonctionné puisqu'il existe aujourd'hui des parcelles de terrains constituées en réserves indiennes, sur lesquelles réside la grande majorité de nos populations. On constate que, depuis 1876, la loi a été modifiée trois fois et il y a eu très peu d'impacts sur nos communautés.

« LE CANADA A LA RÉPUTATION D'ÊTRE UN PAYS QUI BRIME LES DROITS COLLECTIFS DES MINORITÉS. »

- Ghislain Picard, chef des Premières Nations du Québec et du Labrador .

Il y a des repères historiques importants, mais la page devrait être tournée pour certains comme pour Loi sur les Indiens. Notre chef national s'est permis de le souligner lors des excuses officielles du Gouvernement. Un agenda concret doit mettre au rencart cette loi pour la remplacer par une autre, conforme à ce que nous sommes aujourd'hui.

L.I. : *Dans les réserves, le chômage est endémique, le taux d'assistés sociaux est très élevé et une crise du logement sévit.*



GHISLAIN PICARD, CHEF DES PREMIÈRES NATIONS DU QUÉBEC ET DU LABRADOR

Quelle approche préconisez-vous pour améliorer la situation?

G.P. : Rappelons-nous du rapport de la Commission royale de 1996, qui dort dans un tiroir à Ottawa. Après cinq ans de consultations, plus de 400 recommandations ont été déposées pour réduire l'écart entre la grande majorité canadienne et nos communautés. Le rapport suggérait que les budgets consentis aux communautés autochtones leur soient directement transférés et qu'ils augmentent d'un milliard et demi pour plusieurs années. Il réclamait également un plan d'action sur 20 ans pour obtenir des changements tangibles concernant le logement, l'éducation et la santé. Et, fait rare, tout le monde chez les nations autochtones avait applaudi les mesures à l'époque.

Mais aujourd'hui, l'étudiant autochtone reçoit la moitié du soutien reçu par un étudiant canadien. Notre taux de diplomation reste très bas et notre taux de décrochage est multiplié par trois. Et ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Malheureusement, toutes nos difficultés viennent du fait que nous n'avons pas les cordons de la bourse. Je dois donc dénoncer encore une fois l'absence de volonté politique de nos gouvernements successifs.

PHOTO : NAËL SHIAB

Une image COMBAT mille maux

ÉDITH VALLIÈRES

Robin rêve de créer une bande dessinée. Ses personnages seraient issus du monde fantastique. Cape nouée au cou et munis d'une épée de glace, les vaillants aventuriers affronteraient les forces du mal. Robin n'est pas un artiste comme les autres. Il est un «Impatient» qui fait de l'art thérapeutique. Chaque semaine, il participe aux ateliers d'expérimentation artistique offerts gratuitement aux personnes atteintes de maladies mentales par l'organisme *Les Impatients*.

Nous sommes lundi. L'horloge sonne 17 heures. Une musique classique envahit les locaux des Impatients. Les participants vont chercher le matériel nécessaire à la réalisation de leur projet artistique. Pastel gras, peinture à l'eau, crayon de plomb. Ils sont libres d'utiliser le médium qui leur plaît. Cette latitude «développe leur capacité à faire des choix et favorise, par le fait même, l'introspection», explique Michèle Boucher, responsable de l'atelier.

Que choisir d'exprimer sur une simple feuille blanche? Robin, le bédéiste en herbe, utilise ses coups de crayons pour exorciser son passé. Ses personnages de BD, francs et loyaux, sont un pied de nez à l'attitude de son père, infidèle en amour. «L'art spontané laisse parler l'inconscient, car bien souvent, tout ce qui ne s'exprime pas s'imprime», affirme Mme Boucher. Au fil des rencontres, les Impatients apprennent à maîtriser ce nouveau langage qu'est l'art brut. La responsable de l'atelier est là pour les accompagner dans l'exploration de «leurs images intérieures».

Et lorsque les participants doutent de leur pouvoir d'expression, elle n'hésite pas à «brasser» leur cerveau. En art, il n'existe qu'une seule barrière : celle créée par la peur. «Il faut vivre sans le regard des autres. Le beau et le laid n'existent pas



UNE "IMPATIENTE" EN PLEINE CRÉATION

dans les ateliers des *Impatients*», ajoute Gilles Leblanc, un ancien participant, qui continue de créer chez lui.

Cette absence de contraintes esthétiques est un poids de moins sur les épaules des participants déjà fragilisés par la maladie. Chacun peaufine son art à sa manière. Certains participants se fixent néanmoins des objectifs précis. Par défi personnel, Éric accroche notamment sur les murs des *Impatients* trois dessins au pastel gras. Ses préférés. Il tente chaque semaine de les déloger en créant une nouvelle œuvre. Plus belle, plus colorée.

LES MOTS DITS

Bien que les ateliers exploratoires touchent les cordes sensibles des artistes, ils s'éloignent de l'art-thérapie à proprement parler. «Nous ne cherchons pas à faire une psychanalyse des œuvres réalisées», clarifie Michèle Boucher. En aucun temps, les participants ne sont contraints d'ouvrir la porte de leur jardin secret. Si leur cœur chavire, ils savent néanmoins qu'une place les attend dans le bureau de Michèle Boucher. Cette dernière ne possède pas de formation en thérapie, mais un grand cœur et une écoute attentive.

Au-delà de ces confidences intimes, les ateliers sont aussi un lieu d'échange entre les différents participants. Michel, qui s'est joint aux ateliers depuis un mois, avoue en sortir le cœur plus léger, le sourire accroché aux lèvres. «Ce n'est sûrement pas l'effet d'une simple pilule. L'art en groupe est thérapeutique», avance la responsable des ateliers.

«L'ART SPONTANÉ
LAISSE PARLER
L'INCONSCIENT, CAR
BIEN SOUVENT, TOUT
CE QUI NE S'EXPRIME
PAS S'IMPRIME.»

- Michèle Boucher,
responsable d'un atelier libre aux *Impatients*.

DES PETITS TRÉSORS

Une fois l'an, les participants doivent faire le ménage dans leur portfolio. Les dessins et autres toiles retenus s'ajoutent à la collection permanente des *Impatients*, riche de plus de 12 000 œuvres. La directrice générale, Lorraine B. Palardy, se dit parfois étonnée du pouvoir de création des artistes. «Ils donnent vie à de petits trésors qui pourraient facilement se retrouver accrochés à la cimaise d'un musée», spécifie-t-elle.

Certaines œuvres, de haut calibre, sortent d'ailleurs des murs des *Impatients*. Elles sont tantôt vendues lors d'encans silencieux, tantôt présentées dans des expositions itinérantes. «Nous donnons une voix à la maladie mentale car les personnes qui en souffrent sont souvent exclues et isolées», explique Lorraine B. Palardy.

Cette prison de verre éclate bien souvent grâce aux présentations publiques des *Impatients*, qui démontrent que derrière la maladie, se cachent des talents. «La mère d'une participante a longtemps cru que sa fille était uniquement bonne à prendre des pilules, affirme Mme Palardy. En voyant son travail, sa perception a changé du tout au tout.»

PHOTO : ALMUDENA ROMERO

PLUS de RESSOURCES... mais encore PLUS de BESOINS

Par MAUDE MÉNARD-DUNN
Organisatrice communautaire, volet logement, RAPSIM

Le Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal (RAPSIM) vient tout juste de lancer la quatrième édition d'un guide qui répertorie les ressources montréalaises en hébergement communautaire et en logement social avec soutien communautaire. Depuis la première parution du répertoire en 2003, bon nombre d'organismes s'y sont ajoutés, témoignant d'une part du dynamisme du milieu communautaire, et d'autre part, des besoins énormes en logement et en hébergement de femmes, d'hommes, de jeunes et d'Autochtones en situation d'itinérance ou à risque d'itinérance.

Malgré la vitalité du milieu et le foisonnement d'initiatives communautaires, les besoins demeurent criants et trop de personnes se voient encore refuser l'accès à un logement, faute de place. Et le manque de ressources frappe aussi les organismes de première ligne. À en croire les statistiques récentes à Montréal, les refuges pour hommes débordaient encore au mois d'avril, tandis que l'hébergement pour femmes peinait aussi à répondre à la forte demande.

C'est parce que le RAPSIM soutient que toutes les personnes ont droit à un logement que le réseau exige des élus des engagements substantiels et récurrents pour le logement social, l'hébergement et le soutien communautaire. Au fil des

années, les membres du RAPSIM ont su développer des projets collés à la réalité de l'itinérance. L'intervention dans ces projets doit continuer d'être financée, tout comme le développement de nouveaux logements pour les personnes itinérantes ou à risque d'itinérance. Même dans l'urgence, il faut privilégier des solutions à long terme.

À ce chapitre, les défis sont grands : le gouvernement conservateur majoritaire élu le 2 mai ne prévoyait, dans son dernier budget, pas un sou pour le logement social, pas un sou pour le logement abordable, pas un sou pour le programme de rénovation! Les investissements du gouvernement Harper sont donc passés de 163 millions \$ à... 0 \$. De quoi inquiéter ceux qui travaillent auprès des plus vulnérables.

Plus d'une centaine de personnes se sont réunies pour le lancement du répertoire le 4 mai dernier au RAPSIM. Des organismes comme *La Maison Oxygène*, qui offre de l'hébergement à des pères en difficulté et à leurs bambins, et *Passages*, une ressource d'hébergement et de logement pour femmes ayant vécu en situation d'itinérance, ont témoigné de leur engagement lors de la soirée. Une telle participation est une preuve que la mobilisation est grande autour des enjeux de logement et que le milieu communautaire ne lâchera pas!



Cet ouvrage de référence qui s'adresse aux intervenants du milieu comptabilise plus de 500 places en refuge, 460 en hébergement court et moyen terme, 420 en hébergement long terme et logement de transition et près de 1170 logements sociaux avec soutien communautaire.



L'ÉCHANGE
 713 MONT-ROYAL EST
 LIVRES CD DVD
 BLU-RAY BD JEUX VIDÉO
 D'OCCASION

Ouvert 7 jours de 10h à 22h  Mont-Royal, 514-523-6384



Assemblée Nationale
 QUÉBEC

Député de Mercier
 Hôtel du Parlement, bureau RC, T24
 Québec (Québec) G1A 1A4
 Téléphone : 418 644-1430

Adresse de circonscription
 1012, avenue du Mont-Royal Est, bureau 102
 Montréal (Québec) H2J 1X6
 Téléphone : 514 525-8877
 Télécopieur : 514 521-0147
 Courriel : akhadi@merc@assnat.qc.ca



AMIR KHADIR

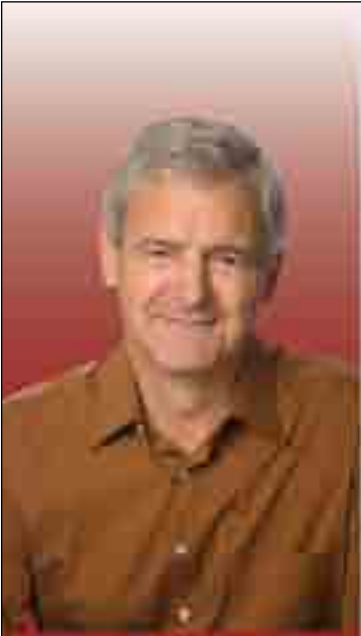
Collectivement
 pour un monde
 différent



Comité des candidats
 de Québec




CSQ
 www.csq.qc.net



Liberal

**Bonne fête
 du Canada
 à toutes
 les Canadiennes
 et à tous
 les Canadiens !**



MARC GARNEAU
 Député de Westmount-Ville-Marie
 514 283-2013
 Garneau.M@parl.gc.ca
 www.marcgarneau.ca

VISIONNEZ
 "LA MAISON OÙ J'AI GRANDI"



viacapitale
 DU MONT-ROYAL

www.viacapitaledumontroyal.com

L'ACHAT ET LA VENTE D'UNE
 PROPRIÉTÉ, C'EST UNE AFFAIRE
 DE CŒUR ET DE SAVOIR-FAIRE

- Garantie de service
 - Intégrité
- Mise en marché exceptionnelle
 - Conseils
 - Expertise
- Opinion de la valeur marchande
 de votre propriété

AGENCE DU PATEAU
 1152 Mont-Royal est
 514.597.2121

AGENCE DE ROSEMONT
 2339 Beaubien est
 514.721.2121

PAROLES DE CAMELOTS! ©



Un concept unique!

GRÂCE À VOTRE ENGAGEMENT, 50% DU PRIX DE L'ABONNEMENT REVIENT AU CAMELOT!

- Vous recevez deux fois par mois un magazine unique qui pose un regard engagé sur la société avec des entrevues de fond de personnalités publiques impliquées et des témoignages de vie qui aident à lutter contre les préjugés;
- Vous agissez concrètement auprès d'un camelot pour l'aider dans sa démarche de réinsertion sociale;
- Vous participez à un mouvement de solidarité;
- Vous partagez le quotidien des camelots sur leur blogue.

Vous remarquerez que cette année le prix de l'abonnement a augmenté. Notre nouveau concept d'abonnement a pour objectif de vous permettre d'aider directement une personne en insertion sociale. En effet, 50% du coût du magazine auquel vous vous abonnez revient au camelot qui travaille à la vente du magazine *L'itinéraire* et à la mise à jour de son blogue.

Vous pourrez aussi maintenant, grâce à votre abonnement, choisir un camelot, suivre son évolution et partager ses succès grâce à son blogue-camelot disponible au www.itineraire.ca.

GRÂCE À VOTRE ABONNEMENT, 50% DU COÛT DE VENTE DU MAGAZINE REVIENT AU CAMELOT!

COMMENT S'ABONNER?

3 possibilités :

- Préférentiellement, par internet au WWW.ITINERAIRE.CA
- Complétez le coupon ci-joint et retournez-le à l'adresse indiquée
- Par téléphone en contactant Marie-Christine au 514 597-0238 poste 226

C'est décidé! Je m'abonne à *L'itinéraire*.

JE DÉSIRE M'ABONNER AU MAGAZINE *L'ITINÉRAIRE*

Pour une période de : 12 mois, 24 numéros : _____ **123.04 \$**¹
 6 mois, 12 numéros : _____ **61.52 \$**

J'ajoute un **don** de : _____ **\$**²

TOTAL : _____ \$

Un camelot vous a encouragé à vous abonner ? Nom ou numéro d'identification :

COORDONNÉES	<input type="radio"/> M.	<input type="radio"/> Mme
Prénom : _____	Ville : _____	
Nom : _____	Province : _____ Code Postal : _____	
Entreprise : _____	Téléphone : () _____	
Adresse : _____	Courriel ³ : _____	

PAIEMENT

- Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire
 Visa, Master Card

Numéro de carte

Expiration ____ / 20____
Mois Année

Signature

PAROLES DE CAMELOTS! © WWW.ITINERAIRE.CA

Postez votre coupon et votre chèque au Groupe communautaire L'itinéraire :
2100, BOULEVARD DE MAISONNEUVE EST,
SUITE 001 MONTRÉAL (QUÉBEC) H2K 4S1

¹ Veuillez noter que cette augmentation comprend : le coût du magazine dont 50% revient au camelot, l'outil blogue d'écriture thérapie, les frais de manutentions, les taxes et les frais d'envois

² Des reçus de charité seront émis pour les dons seulement.

³ Votre courriel est requis afin de confirmer votre inscription au blogue et ainsi recevoir un code d'accès.

VENTE AUX ENCHÈRES
PARCODON™



UNE SOIRÉE COLORÉE AU PROFIT DE L'ITINÉRAIRE

CATHERINE GIROUARD

L'art et la lutte contre l'itinérance ne font qu'un, le 16 mai dernier, à la vente aux enchères Parcodon^{md} de L'itinéraire, alors que 142 toiles ont été vendues aux enchères. L'événement, qui a eu lieu à la Société des arts technologiques (SAT), a permis d'amasser quelque 50 000\$ au profit du groupe L'itinéraire, qui vient en aide aux plus démunis.

Cet événement-bénéfice, auquel plus de 400 personnes ont assisté, était la suite de celui de l'an dernier, qui avait donné lieu au dévoilement de quelque 70 parcomètres transformés en Parcodon^{md} et décorés par des personnalités connues et diverses organisations. Pour la deuxième année, les citoyens peuvent d'ailleurs faire un don à L'itinéraire grâce à ces Parcodon^{md} disposés à divers points stratégiques au centre-ville.

Cette année, 30 Parcodon^{md} ont servi d'inspirations à autant d'artistes québécois qui les ont reproduits sur des toiles. Au grand plaisir des personnes présentes à la soirée, ces artistes ont tous fait preuve d'une grande originalité. Un gros merci à ces créateurs talentueux qui ont investi temps et énergie pour le groupe L'itinéraire. Leurs œuvres, ainsi qu'une centaine d'autres – dont plusieurs de la Galerie Balcon d'art dont la collaboration et la générosité furent bien précieuses – ont été vendues aux enchères par les Enchères Cosner, partenaire de l'événement.

Cette soirée-bénéfice n'aurait pu être un succès sans la participation de plusieurs autres partenaires, dont la SAT, qui nous a aimablement prêté l'une de ses salles pour la soirée. Nous tenons aussi à remercier particulièrement la Galerie Balcon d'art, la Banque Nationale, Omer DeSerres, la SAQ, Stationnement de Montréal, le Traiteur De l'Art à la table, l'Hôtel W et Zoom Média, qui ont tous remarquablement aidé L'itinéraire chacun à leur façon. Et enfin, un énorme merci à tous les bénévoles qui ont mis l'épaule à la roue, dont les anciens participants du programme *Cuisiner son avenir*, qui ont été d'excellents serveurs toute la soirée!

PHOTOS : ODILE MAINVILLE, SAUF POUR LA PHOTO N°5 : JULIEN SEGARRA





1

1. PLUS DE 400 PERSONNES ONT PARTICIPÉ À L'ÉVÉNEMENT BÉNÉFICE DU GROUPE L'ITINÉRAIRE.



2

2-3. LES BOUCHÉES PRÉPARÉES PAR LE TRAITEUR DE L'ART À LA TABLE, DU CHEF CUISINIER PASCAL CORMIER, ONT ÉTÉ SERVIES AUX CONVIVÉS PAR D'ANCIENS PARTICIPANTS DU PROGRAMME CUISINER SON AVENIR DU GROUPE L'ITINÉRAIRE.



3

4. PAS MOINS DE 142 TOILES ONT ÉTÉ VENDUES AUX ENCHÈRES LORS DE LA SOIRÉE.



4

5. SERGE LAREAULT, ÉDITEUR ET DIRECTEUR GÉNÉRAL DU GROUPE L'ITINÉRAIRE, REMERCIANT TOUTS LES ORGANISATEURS, PARTENAIRES, COLLABORATEURS ET PARTICIPANTS DE L'ÉVÉNEMENT.

6. LES INVITÉS ONT PU ADMIRER LES TOILES LORS D'UNE EXPOSITION-COCKTAIL AVANT LA VENTE AUX ENCHÈRES.

DU PARCOMÈTRE À L'ŒUVRE D'ART...



par **JOSÉE LOUISE TREMBLAY**
Journaliste de rue
www.joseelouise.com

Le talent ne manquait pas, lors de la soirée bénéfice de L'itinéraire! Plusieurs artistes peintres qui ont participé à cette levée de fonds en peignant pour la cause étaient présents à l'événement. L'itinéraire en a profité pour les faire parler de leurs œuvres, leurs visions et leurs inspirations.

RICHARD PRANKE

JUMÉLÉ AVEC LE PARCODON^{MD} DE JOSÉE DI STASIO

«J'ai puisé mon inspiration de la rue et des itinérants. J'ai peint un couple regardant par la fenêtre d'un restaurant bondé. Si j'ai accepté de participer en produisant une toile pour l'occasion, c'est que je me suis dit : "pourquoi pas?" Si ça peut amasser de l'argent pour aider la cause.» J'en aurais donné dix si on me l'avait demandé et on peut compter sur moi, s'il y a d'autres événements où je peux participer et aider!»

TITRE DE L'ŒUVRE : À la Di Stasio



ZILON

PEINTURE EN DIRECT LORS DE L'ÉVÉNEMENT - TECHNIQUE UTILISÉE : FEUTRE À L'HUILE

«J'avais plusieurs idées et finalement j'ai opté pour une image un peu abstraite où le message central est la communication et comment on communique les uns avec les autres. Le tableau représente deux groupes d'hommes et de femmes séparés au centre. C'est comme une tour de Babel. Même si on se parle et qu'on dit les mêmes mots, on ne s'entend pas.

TITRE DE L'ŒUVRE : Manque de communication

LISE BOILARD

**JUMELÉE AVEC LE PARCODON^{MD}
DU GROUPE MES AÎEUX**

«J'ai accepté de relever le défi, parce que c'en était un, d'intégrer un objet, le Parcodon^{md}, dans un tableau. Heureusement, j'utilise une technique mixte où j'intègre toutes sortes de choses dans mes peintures. Pour la cause, j'ai représenté une ville et lorsqu'on vient en ville, on met souvent des pièces de monnaie dans le parcomètre. J'ai voulu faire un clin d'œil au vrai parcomètre où c'est toujours écrit «maximum deux heures»!

TITRE DE L'ŒUVRE :
Maximum deux heures



MELSA

**JUMELÉE AVEC LE PARCODON^{MD}
DE L'OPÉRA DE MONTRÉAL**

«J'ai eu la chance d'avoir le choix du Parcodon^{md}, alors que d'autres artistes s'en sont fait imposer un. Peut-être parce que je suis arrivée en dernier. J'ai choisi l'Opéra de Montréal parce que ça m'inspirait. C'est une œuvre d'art musicale et moi je fais dans le pictural. J'ai représenté une femme avec une expression théâtrale et des écouteurs sur la tête.»

TITRE DE L'ŒUVRE : Le feu sacré



CHLOÉ SURPRENANT

JUMELÉE AVEC LE PARCODON^{MD} DE LA STM

«Je me suis sentie honorée d'avoir été approchée pour participer à cet événement. J'étais très contente, surtout, parce que ça fait partie de mes thèmes principaux. Mon art est souvent un hommage à la rue et je fais beaucoup de figuratif. Ce qui m'intéresse, c'est la beauté de l'humain dans ses moments de crise. C'est un regard tendre que je porte sur les gens. Pour l'occasion, j'ai représenté un homme offrant sa main ouverte aux passants, comme sa ligne de vie. Souvent, les gens de la rue sont des oubliés de l'histoire et pourtant, ils portent la beauté du monde en eux.»

TITRE DE L'ŒUVRE : Ligne de vie

JOSÉE GAUTHIER

JUMELÉE AVEC LE PARCODON^{MD} DU MUSÉE REDPATH

«Quand je peux participer à une cause, je le fais, et en plus, cet événement (l'encan de L'itinéraire) était créatif, surtout parce qu'on nous donnait l'occasion de relever un défi avec un thème imposé, ce qui nous poussait à nous dépasser. Mon tableau représente une femme avec une robe rouge, symbolisant la passion, qui attend son prince charmant. Mais juste derrière elle, il y a un homme qu'elle ne voit pas, qui attend à un autre parcomètre. Lui, il attend depuis très longtemps puisqu'il a les cheveux blancs.»

TITRE DE L'ŒUVRE : Quand l'amour se fait attendre





SYLCA

JUMELÉE AVEC LE PARCODOU^{MD}
DE RENÉ-RICHARD CYR

«Ma toile est dans les teintes de vert, la couleur qui symbolise l'espoir. J'ai également mis de la poussière d'or et de la feuille d'or pour symboliser l'argent. C'est important pour moi que tout le monde mange à sa faim et je suis sensible à la pauvreté. Mon père était sculpteur et nous n'avions pas beaucoup d'argent. Mais nous avions la dignité inscrite très fort dans nos yeux. Alors, donner mon art à ceux qui ont faim, c'est ma générosité de cœur. Pour moi, c'est clair qu'il faut partager et qu'il ne faut pas être insensible face à une personne qui a faim ou soif.»

TITRE DE L'ŒUVRE : Poussière d'or

Sylca expose actuellement ses œuvres au centre culturel des arts de Drummondville.

ANDRÉ DEMERS

PARTICIPANT CORPORATIF

«Je suis un amateur d'art depuis une dizaine d'années et j'ai une galerie d'art à Stanbridge. J'ai acheté une dizaine de toiles pour ma galerie et aussi pour moi-même parce que je les aimais! Je fréquente régulièrement ce genre d'événement et j'appuie toujours leur cause avec plaisir. Ce soir, j'ai trouvé que l'organisation était très bien, le lieu extraordinaire, l'accueil, la nourriture... Tout était parfait!»

PAR MARIE-LISE ROUSSEAU

Adjointe à la rédaction

SERGE BRUNONI

PEINTURE EN DIRECT LORS DE L'ÉVÉNEMENT, ET RÉALISATION D'UNE TOILE JUMELÉE AVEC LE PARCODOU^{MD} DE GÉRALD TREMBLAY, MAIRE DE MONTRÉAL

«Avant de peindre la toile en direct, j'avais l'idée d'un personnage seul, ça pourrait être forcément un itinérant, sauf que ce personnage est dans le bois, entrain de se réchauffer près d'un feu. Et il y a tellement d'itinérants qui font ça pour se réchauffer en hiver. Il y avait donc un lien entre ce personnage et le phénomène de l'itinérance. Avant de participer à l'Encan Parcodon^{md}, je ne connaissais pas L'Itinéraire. Je ne savais pas qu'il y avait un organisme qui s'occupait des itinérants, ce que je trouve bien, d'ailleurs. Alors, forcément, ça me fait plaisir de participer à un tel événement et au besoin, je reviendrai l'année prochaine.»



LUCIE AUCLAIR

JUMELÉE AVEC LE PARCODOU^{MD}
D'HÉLÈNE BOURGEOIS-LECLERC

«Ce que j'ai aimé du Parcodon^{md} d'Hélène, c'est sa couleur lilas, qui contraste avec les autres teintes [plus ternes] de la toile. Et mon style de peinture est très urbain. J'ai participé à l'encan parce que la cause m'a toujours interpellée. J'ai fait mes études dans le communautaire. C'était l'occasion pour moi de contribuer à changer quelque chose si tout le monde y met du sien. Des itinérants, il y en a de plus en plus et il faut qu'on s'occupe d'eux.»

TITRE DE L'ŒUVRE : Réflexion cosmopolitaine



PHOTOS DES PAGES 33, 34 ET 35 : JULIEN SEGARRA

Un atelier D'ÉCRITURE à L'itinéraire

Durant cinq semaines, un atelier d'écriture s'est déroulé au Café de l'itinéraire en février et en mars. Regroupant une douzaine de participant(e)s, cette activité s'adressait notamment aux camelots ainsi qu'aux personnes inscrites à un programme de réinsertion sociale travaillant à L'itinéraire. Des exercices simples et amusants ont été proposés aux participant(e)s dans le but de stimuler leur imaginaire. Nous en avons choisi quelques-uns à votre intention.

1

Ce jeu, inventé par les surréalistes, se nomme *Le dialogue*. Un joueur doit poser une question commençant par : «Qu'est-ce que...». Le joueur suivant doit répondre, sans connaître la question, par : «C'est...».

PAR EXEMPLE :

- Qu'est-ce que la jeunesse ?
C'est un filou. (1934)

VOICI LES QUESTIONS ET LES RÉPONSES DE NOS PARTICIPANT(E)S.

- Qu'est-ce que l'orgasme?
C'est le chemin vers le malheur.
- Qu'est-ce que la réalité?
C'est la limite de l'illimité.
- Qu'est-ce que le bonheur?
C'est la marque de la bête.
- Qu'est-ce qu'un ballon?
C'est une maudite débandade.
- Qu'est-ce que le néant?
C'est l'inexorable temps.
- Qu'est-ce qu'une fellation?
C'est une *ostie* d'folle.
- Qu'est-ce que l'argent?
C'est l'angoisse de ne pas avoir de toit le lendemain.
- Qu'est-ce que le droit?
C'est la richesse pour les plus riches et la pauvreté pour les plus pauvres.

2

Dans l'exercice suivant, il s'agissait d'écrire une carte postale sous forme de lipogramme. Un lipogramme est un «texte dans lequel on s'astreint à ne pas faire figurer une ou plusieurs lettres de l'alphabet» (Le Petit Robert). Ici, c'est la lettre *E* qu'il était interdit d'utiliser.

«Tampon sournois, panorama original d'un bastion trahi, or nappant la chaux du bourg où mourut mon plaisir. Il y dort un signal, tu crois? Tu sauras sur quoi bâtir ton instruction quand bibi choisira l'abdication, pas avant. À trop roustir mon avoir, à trop assaillir mon moral, tu m'as fait m'ouvrir à ma soif d'admonition. Un pardon à ton forfait franchira-t-il un jour mon plat-bord labial? Tu connaîtras un instant sans brouhaha d'ici ta mort? Dis-toi qu'aujourd'hui ma victimisation aboutit : un tsunami vainc mon inanition. Au prochain coup furieux du fatum, donc au prochain horizon, à son portrait corrompu, au prochain tour du courroux humain, à son appui à mon parti.

Mauvais bisous, jouissifs fions. Ton paillason, futur tapis volant à ton crash.

Jo (Josée Cardinal)



PIERRE SAINT-AMOUR, AIDE-CUISINIER AU CAFÉ L'ITINÉRAIRE, A ANIMÉ PENDANT CINQ SEMAINES UN ATELIER D'ÉCRITURE. ON LE VOIT ICI LORS DE SON DERNIER ATELIER EN COMPAGNIE DE SES «ÉLÈVES».

3

Chaque participant a été invité à écrire deux poèmes : un sonnet et un poème en vers libres. Voici celui qui a été retenu.

Le souffle au cœur

J'en ai mis des cœurs en brochettes
Mais toi
Tu n'es pas mon énième petit cœur de poulet
Non le tien est plus tendre plus gros plus beau
Je le piquerais au vif avec une fourchette
Pour une saignée de sentiments vaudous
Qui me réanimera de je-ne-sais-où
Dormant depuis tant d'années sur un tapis de clous

Je suis en haut je suis en bas
Je déboule tout partout
Sauf dans tes bras

Je vais tout rond manger ton cœur
Atteint d'un mal qui m'écoeure
Je vais dérégler ses heures
Qui m'affectent l'humeur
L'humain en moi se meurt
Comme un veau je pleure

Je baise ici je baise là-bas
J'me colle tout partout
Sauf dans tes bras

Comprends-tu que j'en veux à ton cœur
De m'avoir laissé un souffle au cœur
Ton cœur
J'aurais le goût de mordre dedans
Une bonne prise de sang
Collecte de sang
Donneur de sang-timent

Je suis ici je suis là-bas
Je suis tout partout
Sauf dans tes bras

Par terre je prends mon cœur en main
Par pitié prends-le avec ses lendemains

Siou

MOTS DE CAMELOTS

SPÉCIAL QUESTIONNAIRE *DE* PROUST



// PIERRE SAINT-AMOUR //

Participant à un programme de réinsertion sociale au Café L'itinéraire

Par un après-midi ensoleillé du printemps de 1884, une belle jeune fille de 15 ans, répondant au nom d'Antoinette Faure, arpente la rue de Rivoli, à Paris. D'un pas décidé, elle se rend à la librairie Galignani pour se procurer un petit livre rouge de langue anglaise (Antoinette était une anglomane invétérée), qui a pour titre *Confessions*. Ce livre connaissait, depuis le milieu du XIX^e siècle, en Angleterre, un énorme succès. Il s'agit d'un «album de confidences» composé d'un questionnaire reproduit à chaque page du livre. Le détenteur ou la détentrice de l'album devait inviter ses amis et amies à répondre au questionnaire dans le but de colliger leurs pensées et leurs sentiments.

Antoinette Faure fréquentait alors un jeune garçon de 13 ans qui était éperdument amoureux d'elle. Elle lui remit le questionnaire, auquel il s'empressa de répondre. Si l'Histoire a retenu cette anecdote, c'est que le jeune garçon allait devenir quelques années plus tard un des plus grands écrivains du XX^e siècle. Cet écrivain, c'était Marcel Proust. Antoinette Faure allait à son insu lui inspirer le personnage de Gilberte Swann dans son roman *À la recherche du temps perdu*.

Nous avons proposé à quelques camelots de *L'itinéraire* de répondre à ce questionnaire, traduit et légèrement modifié par Proust.



HENRY MULLER EST UN AUTEUR POUR LEQUEL J'AI BEAUCOUP D'ADMIRATION.

// JEAN-MARC BOITEAU //

Camelot & journaliste de rue

LA QUALITÉ QUE JE PRÉFÈRE CHEZ UNE FEMME :

La qualité que je préfère chez une femme, c'est d'abord son charme!

MES OCCUPATIONS PRÉFÉRÉES :

Outre l'amour que je porte à la femme, mes occupations préférées sont les articles et les chroniques sur lesquels je travaille.

MES AUTEURS FAVORIS :

Henry Muller est un auteur pour lequel j'ai beaucoup d'admiration.

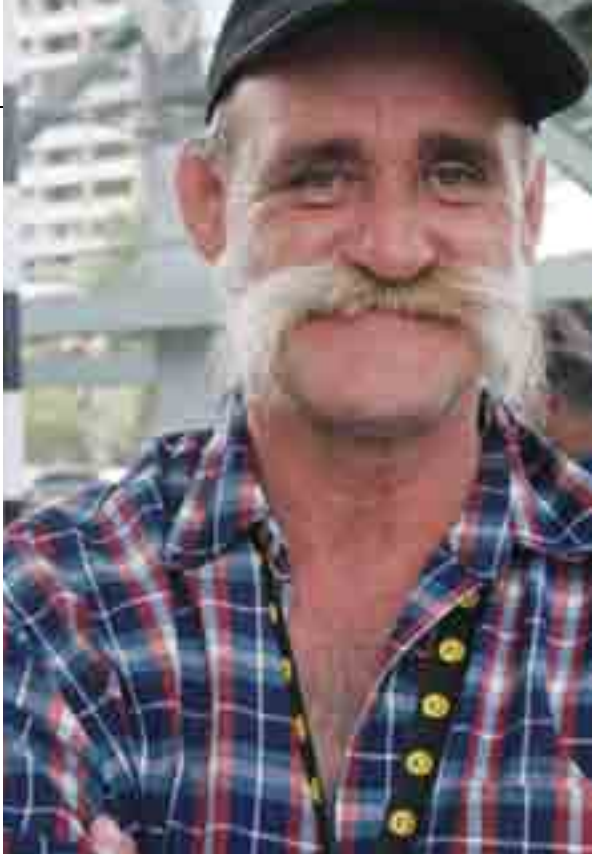
MES PEINTRES FAVORIS :

J'apprécie particulièrement l'époque des impressionnistes, Gagnon et le Groupe des Sept dont faisaient partie les Harris, Jackson et Thomson, pour ne nommer que ceux-là, à cause de leurs techniques et de leurs styles audacieux pour l'époque.

PERSONNAGES HISTORIQUES

QUE JE MÉPRISE LE PLUS :

Hitler pour les raisons que l'on connaît. Il y a aussi Don Cherry, commentateur sportif, qui ne cesse de vomir des propos racistes à l'égard des Québécois francophones.



// ALAIN SAINT-GERMAIN //

Camelot, métro Beaudry

COMMENT J'AIMERAIS MOURIR?

J'aimerais mourir dans la dignité, avec le sentiment d'avoir accompli tout ce que je voulais dans la vie.

LE DON DE LA NATURE QUE JE VOUDRAIS AVOIR :

J'aimerais avoir le don de guérir les gens.

CE QUE JE DÉTESTE PAR-DESSUS TOUT :

Avoir autour de moi des gens à double face.

CE QUE J'APPRÉCIE LE PLUS CHEZ MES AMIS :

J'aime les gens sincères et directs.

QUEL SERAIT MON PLUS GRAND MALHEUR?

Mourir seul.

J'AIMERAIS AVOIR LE DON DE GUÉRIR LES GENS.



J'AIME LA FLEUR DE LYS, CAR ELLE EST L'EMBLÈME DU QUÉBEC.

// MARCO POTVIN //

Camelot, Place Jacques-Cartier / rue Notre-Dame

LA FLEUR QUE J'AIME :

J'aime la fleur de lys, car elle est l'emblème du Québec.

L'OISEAU QUE JE PRÉFÈRE :

Le petit moineau du Québec, car il est résistant et passe les quatre saisons ici.

MES PEINTRES FAVORIS :

Picasso et Salvador Dali pour le surréalisme de leurs œuvres qui était très innovateur pour l'époque.

LE FAIT MILITAIRE QUE J'ADMIRE LE PLUS :

La conquête de l'Europe par César et la création d'un parlement sénatorial par ce dernier.

PERSONNAGE HISTORIQUE QUE JE DÉTESTE LE PLUS :

Hitler en raison de l'Holocauste et de sa volonté d'exterminer tous ceux qui n'étaient pas de la race aryenne.

J'AIME AUSSI LE CARDINAL ROUGE POUR SA COULEUR

L'OISEAU QUE JE PRÉFÈRE :

La crécerelle d'Amérique parce que c'est un petit faucon et que j'adore les oiseaux de proie. J'aime aussi le cardinal rouge pour sa couleur, même sa femelle qui est plutôt beige avec un bec orangé.

LE PAYS OÙ J'AIMERAIS VIVRE :

L'Arizona aux États-Unis pour son climat sec, car je fais de l'arthrose, ou le Costa Rica pour ses parcs et la diversité de ses oiseaux.

MES COMPOSITEURS PRÉFÉRÉS :

Les groupes Yes (rock progressif) et Deep Purple (hard rock).



// YVES GRÉGOIRE //

Distributeur

MON PRINCIPAL DÉFAUT :

La naïveté. J'ai appris à vivre avec, mais j'ai encore tendance à croire trop facilement les gens et à me faire avoir.

MON HÉROS DANS LA FICTION :

Jack Ryan, un des personnages principaux dans les romans de Tom Clancy.



// BILL ECONOMOU //

Camelot, Marché Atwater

LE PAYS OÙ JE DÉSIRERAI VIVRE :

Dans les états au sud des États-Unis, là où il fait chaud, ou en Grèce.

QUEL SERAIT MON PLUS GRAND MALHEUR?

Mon plus grand malheur serait de perdre ma famille et mes amis.

MES HÉROS DANS LA VIE RÉELLE :

Jésus-Christ et Dieu.

MES HÉROÏNES DANS L'HISTOIRE

J'admire Laskarina Bouboulina, une figure importante de la révolution grecque.

MON HÉROS DANS LA FICTION

Quand j'étais jeune, j'aimais beaucoup Fred Caillou et Arthur Laroche dans les *Pierrafeu*. Dans le moment présent, je n'en ai pas vraiment...

J'ADMIRE LASKARINA BOUBOULINA, UNE FIGURE IMPORTANTE DE LA RÉVOLUTION GRECQUE.



JE N'AIME PAS LES PERSONNES QUI JOUENT UN PERSONNAGE.

// MICHEL ST-AMAND //

Camelot, angle Lanaudière / Mont-Royal

MON PRINCIPAL TRAIT DE CARACTÈRE :

La sociabilité, car j'aime les gens, j'aime jaser avec eux, les connaître, savoir ce qui les préoccupe.

LA QUALITÉ QUE JE PRÉFÈRE CHEZ UNE FEMME :

Qu'elle soit elle-même. Je n'aime pas les personnes qui jouent un personnage, qui ne se présentent pas telles qu'elles sont.

MES COMPOSITEURS PRÉFÉRÉS :

Au Québec, ce sont Félix Leclerc, Richard Séguin et Michel Rivard. J'aime aussi les guitaristes Johnny Winter et Jimmy Page, le guitariste de Led Zeppelin, un des meilleurs au monde.

LE PAYS OÙ J'AIMERAIS VIVRE :

Le Québec, où on serait maîtres chez nous. Le pays du Québec.

MA COULEUR PRÉFÉRÉE :

Le vert, car j'ai les yeux verts! Sans blague, le vert me fait penser au printemps, le petit vert tendre des premières pousses, des premières feuilles.



COMMENT UN HUMAIN PEUT-IL NE PAS PENSER AUX AUTRES?

// STEVE ST-YVES //

Camelot, métro Joliette

L'OISEAU QUE JE PRÉFÈRE :

L'aigle royal parce qu'il est majestueux et bon chasseur.

CE QUE JE DÉTESTE PAR-DESSUS TOUT :

La paresse, car elle nous tue lentement.

COMMENT J'AIMERAI MOURIR? :

Dans mon sommeil, de façon rapide et sans douleur.

MON PRINCIPAL DÉFAUT :

La gourmandise (je mange trop) et l'avarice.

MES OCCUPATIONS PRÉFÉRÉES :

Le vélo et les films d'action à la télé.

LA PARESSE (...)
NOUS TUE
LENTEMENT.

// YVON MASSICOTTE //

Camelot Côte-des-Neiges, métro Université de Montréal

CE QUE JE VOUDRAIS ÊTRE :

Acteur dans des films d'action, comme Harrison Ford dans *Indiana Jones!*

LE PAYS OÙ JE DÉSIRERAI VIVRE :

Le Chili, pour ne pas avoir de neige! Tous les climats s'y trouvent. On peut à la fois être dans le désert, puis presque dans le pôle sud.

**PERSONNAGE HISTORIQUE
QUE JE MÉPRISE LE PLUS :**

Tous les dictateurs qui profitent des gens, par exemple Khadafi. Comment un humain peut-il ne pas penser aux autres? Une chance que les pays arabes se réveillent aujourd'hui!

LE FAIT MILITAIRE QUE J'ADMIRE LE PLUS :

Le débarquement de Normandie à Dieppe, où plusieurs Canadiens se sont sacrifiés pour mettre fin à la Deuxième Guerre mondiale.

FAUTES QUI M'INSPIRENT LE PLUS D'INDULGENCE

La toxicomanie et l'alcoolisme, car se débarrasser de ces habitudes est extrêmement difficile. C'est comme la cigarette!



PAR NORMAN RICKERT

Journaliste et traducteur de rue



PAR ANAÏS PALMERS

Traductrice bénévole



Du trottoir à la *crémèrie*

Finie la prostitution pour Amanda Bonella. Après avoir été travailleuse du sexe à Vancouver, elle a ouvert un commerce qui vend de la crème glacée, des potages et des sandwiches préparés avec des ingrédients locaux et biologiques.

M^{me} Bonella est la propriétaire de *Yogiberry* dans le quartier Downtown Eastside, qui est réputé pour son nombre élevé de junkies. Ce n'est évidemment pas l'emplacement le plus facile pour gérer une entreprise. Amanda Bonella nettoie constamment le devant de son établissement, ramassant aiguilles, ordures et autres déchets.

Cette ancienne prostituée est une résidente de longue date du quartier et ne voudrait pas être ailleurs. Autre fait intéressant : M^{me} Bonella n'emploie que des anciens collègues ayant travaillé dans l'industrie du sexe.

SOURCE : MEGAPHONE, VANCOUVER

Vivre **avec** et **sans** handicap

Dans le projet de colocation d'Alpha Nova, à Graz en Autriche, des étudiants partagent leur quotidien avec des personnes souffrant d'un handicap. Il s'agit en fait d'une des dix colocations dites d'intégration mises sur pied par Alpha Nova, une compagnie autrichienne qui offre de l'aide aux personnes handicapées.

L'idée de base est «d'aider pour vivre». Le principe est le suivant : deux étudiants aident leurs deux colocataires handicapés dans leur vie de tous les jours. Les étudiants sont employés par Alpha Nova à 30%, leur salaire étant directement déduit du loyer. Ils ont ainsi droit à une assurance et à des vacances. Le but de cette initiative consiste à permettre aux personnes handicapées d'être autonomes et de sortir de leur isolement social. Cette initiative fonctionne grâce à beaucoup de communication, des activités en commun et des règles de vie bien établies.

SOURCE : MEGAPHON, AUTRICHE)

La **WEB-TOILETTE**

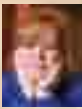
En Afrique du Sud, il sera bientôt illégal de menacer, d'injurier ou de harceler une personne en ligne, selon un nouveau projet de loi qui entrera bientôt en vigueur. Les agresseurs pourraient même faire face à l'emprisonnement.

Cette loi est la bienvenue pour un nombre grandissant d'adolescents victimes de taxage dans ce pays. L'Afrique du Sud connaît une augmentation marquée de cas de cyberintimidation depuis l'engouement pour les médias sociaux.

Contrairement à ce qu'on aurait pu croire, Twitter ou Facebook ne sont pas les sites les plus dangereux. C'est le site Web russe OuToilet qui remporte la palme de l'intimidation en ligne. Ce site a été fermé pour être remplacé par le portail NuweToilet, d'autant plus dangereux parce qu'on peut y accéder de manière totalement anonyme et menacer des victimes potentielles en utilisant un pseudonyme.

Flusher les victimes de cette manière, ça ne sent pas bon...

SOURCE : BIG ISSUE, AFRIQUE DU SUD



La vieille DAME



C'était à la fin des années cinquante. Elle était la plus belle de son quartier. Une horde de soupirants désiraient être vus avec elle. Elle vivait dans une chambre qu'elle avait décorée à son goût, dans une petite maison de pension sur la rue Cherrier. Elle travaillait dans une manufacture et était très bien payée. Bref, elle était libre comme l'air et elle en profitait.

Elle rencontra son futur mari dans un *dancing* en vogue. Il n'était pas le plus attirant des jeunes hommes qu'elle connaissait, mais il était sérieux et «bien placé», comme on disait dans le temps. Denis était barbier et, à 26 ans, il possédait déjà son propre salon. Il commença donc à courtiser la belle en la gâtant avec des petites douceurs. Il lui acheta même une télévision ce qui, à cette époque, coûtait beaucoup d'argent. Ils se fréquentèrent pendant une courte période de temps avant de se marier un 2 janvier, par -40°. Ils ont fait leur voyage de noces en Floride, ce qui était rare à cette époque, la destination populaire des jeunes mariés étant alors les chutes Niagara.

Les jeunes époux emménagèrent chez le père de Denis pour économiser de l'argent en vue de s'acheter une maison en banlieue de Montréal. Il n'était pas question pour le jeune mari d'emprunter à la banque. C'est ainsi qu'ils quittèrent un an plus tard Montréal pour Repentigny qui, à cette époque, était une ville rurale avec des champs à perte de vue. Pour amasser de l'argent, Denis achetait une maison tous les deux ans, la rénouvait et la revendait avec beaucoup de profit. La dernière maison que la famille a eue était une grosse demeure de style canadien avec trois lucarnes, une entrée de marbre et un immense foyer en pierres. Carmen et Denis ont eu deux filles et restèrent ensemble pendant neuf ans.

Puis, un jour, Carmen laissa son mari pour un homme très riche qui lui avait promis de quitter sa femme pour aller vivre avec elle. Le divorce de leurs parents ébranla tant la plus jeune des deux filles de Carmen qu'elle en fit une dépression. C'est qu'elle était très attachée à son père. D'autant plus que les deux fillettes ont été séparées à la suite du divorce. L'aînée souffrait beaucoup

d'être séparée de sa petite sœur. Tout ça pour que, finalement, l'homme riche quitte Carmen pour une femme plus jeune.

Chanceuse, Carmen rencontra un autre homme, un Italien cette fois, qui lui donnait presque tout l'argent qu'il gagnait. Il aimait Carmen plus que tout. Tellement qu'il laissa sa femme cancéreuse pour sa nouvelle belle! Mais après une dizaine d'années avec son bel Italien, Carmen le quitta pour un autre homme qui, lui aussi, lui donnait une partie de son chèque de paie. Cette relation fut plus tumultueuse, car ce conjoint était alcoolique. Ils consommèrent beaucoup ensemble. Carmen était alors dans la cinquantaine. Leur union a duré 13 ans. Il faut dire qu'elle était encline à faire des dépressions nerveuses très profondes. Peu à peu, elle perdit beaucoup de motivation et commença à souffrir d'un petit déficit cognitif. La plus jeune de ses filles emménagea alors avec elle.

À l'âge de 75 ans, elle était encore une belle femme. Maman, j'ai écrit ce texte par amour pour toi, car je sais que tu as fait de ton mieux malgré les circonstances pour nous mener à bon port avec les moyens que tu avais. Repose en paix.

Ta grande fille, Sylvie.



Un millier d'économistes interpellent le G20 en faveur de la «**TAXE ROBIN DES BOIS**»



Photo : Richard Thomas / Dreamstime

Les ministres des Finances des pays du G20 se sont vu remettre, lors de leur dernière rencontre en mars, une lettre signée par un millier d'économistes de 53 pays, afin d'exiger la mise en place d'une taxe *Robin des Bois* sur les transactions financières en vue de lutter contre la pauvreté, le changement climatique et de soutenir les populations frappées par la crise économique.

Avec cette action, ces économistes rejoignent le nombre croissant de soutiens à la taxe sur les transactions financières, parmi lesquels une majorité de députés européens, les gouvernements français et allemand, la Banque centrale européenne ainsi que les 20 000 personnes ayant déjà signé la pétition en France.

«Le Royaume-Uni prélève déjà une taxe sur les transactions sur titre de 0,5%, c'est-à-dire dix fois [le taux de la taxe Robin des Bois], sans entamer outre mesure la compétitivité de la City de Londres», relèvent les signataires. Parmi ces derniers figurent notamment des professeurs d'universités ou d'écoles aussi prestigieuses que Harvard, la Sorbonne, Polytechnique, Oxford, Cambridge, Berkeley, Kyoto ou encore

le CNRS, notamment Dani Rodrik, professeur d'économie politique à Harvard, Ha Joon Chang de l'Université de Cambridge, Christian Fauliau, ancien économiste de la Banque mondiale et une centaine d'économistes français. Ils rejoignent les nombreux économistes qui soutiennent déjà ouvertement la taxe comme les Prix Nobel Paul Krugman et Joseph Stiglitz ou encore Jeffrey Sachs, directeur de l'Earth Institute, conseiller spécial de Ban Ki Moon et professeur à Columbia.

La lettre précise : «Cette idée a fait son chemin. La crise financière nous a montré les dangers d'une absence de réglementation de la finance, et le lien entre le secteur financier et la société a été rompu. Il est temps non seulement de réparer ce lien, mais également que le secteur financier rende un peu de ce qu'il a pris à la société.»

Même à des taux très bas de 0,05% ou moins, cette taxe pourrait collecter quelque 200 milliards d'euros (278 milliards de dollars) par an dans la seule Union européenne. Bien que plusieurs économistes doutent qu'une taxe aussi faible restreigne réellement

la dynamique spéculative de la finance actuelle, elle aura au moins le mérite de représenter un premier pas dans la construction d'une fiscalité internationale.

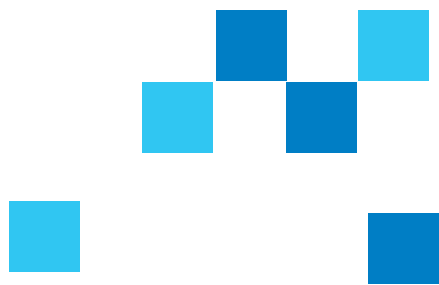
Un sondage récemment commandé par Oxfam dans six pays européens révèle qu'une majorité des Français, mais aussi des Britanniques, des Allemands, des Espagnols et des Italiens disent soutenir une taxe *Robin des bois*. Le sondage précise que les personnes en faveur d'une taxe sur les transactions financières sont deux fois plus nombreuses que celles s'y opposant : 51% contre 22% en France, 51% contre 19% au Royaume-Uni, 53% contre 24% en Allemagne, 67% contre 15% en Espagne et 59% contre 18% en Italie.

Plus de 80% des sondés français estiment que les banques, les fonds spéculatifs et autres organismes financiers doivent contribuer à réparer les dommages causés par la crise économique et liés à leurs activités. Seule une personne sur neuf en France estime que les banques en ont déjà assez fait afin de réparer les dégâts dont ils sont coresponsables!

Une personne sur neuf, c'est à peu près la proportion des employés du secteur de la finance...



HOMMAGE à Monsieur SOURIRE



Étant abonnée depuis plusieurs années à la série *Les Grands Explorateurs* du Cégep Montmorency, je croise un de vos camelots tout près du cégep à chacune de ces soirées.

Je me permets de souligner l'accueil qui nous est fait par ce camelot de *L'itinéraire*. Ne connaissant pas son nom, je le surnommerai donc Monsieur Sourire.

En effet, cet homme si chaleureux nous accueille beau temps, mauvais temps par un « Bonsoir Monsieur, Bonsoir Madame! Passez une belle soirée! »

Hélas, très souvent, trop même, il se heurte à l'indifférence des gens. Je trouve cette attitude bien déplorable, surtout lorsqu'elle vient de ces personnes soit disant bien éduquées... Nous ne sommes pas obligés d'acheter le magazine, qui est très intéressant et bien préparé, mais nous devrions au moins répondre à ce «Bonsoir» si gentiment donné. Sans relâche il est toujours là, accueillant et souriant.

J'ai toujours bien hâte au mois suivant, le lundi soir, pour croiser et saluer Monsieur Sourire.

Monsieur, je vous dis merci! Je vous souhaite un bel été et au plaisir de se revoir à l'automne!

Et merci à ce magazine de me permettre de vous rendre hommage.

FRANCINE DENIS, LAVAL

**NOUVEAU!
NOUVEAU!
NOUVEAU!**

**VOUS VOUDRIEZ, VOUS AUSSI,
RENDRE HOMMAGE À VOTRE CAMELOT,
OU ENCORE RACONTER UNE HISTOIRE QUI
VOUS A FAIT SOURIRE OU, AU CONTRAIRE,
VOUS A CHOQUÉ?**

Nous vous invitons à partager vos histoires et témoignages avec nous, chers lecteurs! Venant tout juste d'être créée, cette page vous est dorénavant réservée! Alors, à vos crayons!

POUR NOUS ÉCRIRE :
catherine.girouard@itineraire.ca
ou 514.597.0238 poste 223

**QUE PENSEZ-VOUS DU
MAGAZINE *L'ITINÉRAIRE* ?**

Pour nous aider à vous offrir le meilleur des magazines, répondez à notre court sondage en ligne!

WWW.ITINERAIRE.CA

ou écrivez à catherine.girouard@itineraire.ca pour qu'on vous l'envoie.



			4		8		3	
	1				3	9		
4		7		5	2			
7		5	2	9				
3	9							6
2								
	2			6	9	1		
							4	
	5		3			6	8	

NIVEAU DE DIFFICULTÉ : MOYEN

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

NOTRE LOGICIEL DE SUDOKUS EST MAINTENANT DISPONIBLE.

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site.

WWW.LES-MORDUS.COM

2	8	9	7	6	3	4	1	5	9
9	4	1	2	8	3	5	7	6	8
3	7	1	6	9	5	4	2	8	3
7	9	4	5	3	1	6	8	2	7
6	5	2	4	8	7	1	9	3	6
8	1	3	6	9	2	5	4	7	8
1	6	8	2	5	9	7	3	4	1
4	3	7	9	5	2	8	6	1	3
5	1	8	6	7	3	9	2	4	5
9	6	2	4	1	8	7	3	5	6

Jeu réalisé par Ludipresse

info@les-mordus.com

BÉNÉVOLES RECHERCHÉS

Le groupe L'itinéraire est à la recherche de **plombiers** et **d'électriciens** bénévoles pour des travaux occasionnels.

Le Café L'itinéraire recherche aussi spécifiquement des bénévoles pour l'**aide à la plonge** et pour des **tâches générales** de préparation des repas.

Le Café L'itinéraire est un restaurant à but non lucratif qui sert plus de 31 000 repas par année dont plus de 18 700 gratuitement grâce aux cartes-repas prépayées. C'est un lieu d'accueil chaleureux et sécuritaire qui ouvre sa porte aux gens les plus démunis de notre société.

Si vous désirez «mettre la main à la pâte», prière de communiquer avec Jocelyne Sénécal par courriel à jocelyne.sénécal@itinaire.ca



C'EST PAS SEXISTE. C'EST SCIENTIFIQUE.

Les recherches scientifiques sont claires : les femmes devraient limiter leur consommation d'alcool à 2 verres par jour et à 10 par semaine. Pour les hommes, la limite est de 3 verres par jour et de 15 par semaine. Et la modération, c'est bon pour tout le monde.



Pour en savoir davantage : educalcoo1.gc.ca/2340

Educ  **alcool**

La modération a bien meilleur goût.



EXPO

HOMMAGE AUX TRAVAILLEURS
D'HIER À AUJOURD'HUI
DU NOUVEAU :
Les travailleurs des bus



Place-des-Arts

Entrée gratuite

MOUVEMENT COLLECTIF

